



REVUE DE PRESSE

WILLIAM FORSYTHE



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

William Forsythe

A Quiet Evening of Dance
Théâtre du Châtelet – 4 au 10 nov.

PRESSE

Ballet 2000 – Mars-Avril 2019

Les Inrockuptibles - 19-25 juin 2019

Télérama – 26 juin-2 juillet 2019

Les Échos – 28 juin 2019

Lefigaro.fr– 30 juin 2019

L'Humanité – 2 juillet 2019

Sceneweb.fr – 2 juillet 2019

Dansesaveclapume.com – 7 juillet 2019

La Terrasse – Septembre 2019

BALL ROOM – Automne 2019

Les Échos – 2 septembre 2019

Le Figaroscope – 11-17 septembre 2019

Le Point – 19 septembre 2019

Dansesaveclapume.com – 25 septembre 2019

La Terrasse – Octobre 2019

The New Yorker – 7 octobre 2019

Télérama – 12-18 octobre 2019

The New York Times – 17 octobre 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 30 octobre 2019

Le Figaroscope – 30 octobre-5 novembre 2019

Télérama Sortir – 30 octobre-5 novembre 2019

Beaux Arts – Novembre 2019

La Croix l'Hebdo – 1er novembre 2019

Madame Figaro – 1er- 2 novembre 2019

Dansesaveclapume.com – 3 novembre 2019

Le Monde – 3-4 novembre 2019

Bachtrack.com – 5 novembre 2019

Toutelaculture.com – 5 novembre 2019

Lepoint.fr – 6 novembre 2019

Le Figaroscope – 6-12 novembre 2019

Télérama Sortir – 6-12 novembre 2019

Numero.com – 7 novembre 2019

Resmusica.com – 7 novembre 2019

Ruedutheatre.eu – 7 novembre 2019

Lesballetonautes.com - 8 novembre 2019

Critiphotodanse.e-monsite.com – 12 novembre 2019

Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

William Forsythe

Une calme soirée avec Forsythe

A Quiet Evening of Dance – chor. William Forsythe, mus. Jean-Philippe Rameau, Morton Feldman, Thom Willems

Brescia (Italie), Teatro Grande

Depuis qu'il est redevenu un chorégraphe indépendant, William Forsythe crée des pièces en toute liberté, comme un artiste ayant dépassé le temps des affirmations et n'ayant plus rien à prouver, avec toujours cette insatiable curiosité à explorer toutes les possibilités du ballet en mettant celui-ci à l'épreuve de la modernité: «Mon but est de mieux faire voir l'art du ballet» a-t-il souvent rappelé.

Cette fois, avec *A Quiet Evening of Dance*, une de ses dernières œuvres, il explore «La Belle Danse» du XVIIe siècle et la confronte au hip hop. Et il précise: «Les deux genres sont très spécifiques, avec des styles extrêmement techniques, organisés autour d'une matrice».

Ce spectacle en cinq parties, sans mise en scène, sans décor, avec des costumes banals et très peu de musique, au titre annonciateur



"Seventeen Twenty-one", une pièce de la soirée "A Quiet Evening of Dance" de William Forsythe

de *Tranquille Soirée de danse*, commence par deux duos, l'un sur des chants d'oiseaux, l'autre en silence, et dont les mouvements régis par les principes fondateurs de la danse d'école partent de n'importe quel point du corps, selon ce que Forsythe avait déjà développé à partir des travaux de Rudolf Laban. Il s'agit, selon le chorégraphe «d'un croquis mécanique des origines du ballet».

Un troisième duo, créé en 1996 et plusieurs fois remanié, accompagné cette fois d'une musique, celle de Thom Willems, montre combien la musicalité des danseurs est essentielle au style de Forsythe. Mais ce sont les deux danses de groupe, l'une sur la musique de Morton Feldman, l'autre sur celle de Jean-Philippe Rameau, qui dilatent les règles de la « Belle danse », non seulement en développant celle-ci dans des ambiances musicales très différentes, mais en adjoignant aux six danseurs classiques un danseur de hip hop rencontré en 2017 à Los Angeles, Rubber Yasit dont l'élasticité et le formidable jeu de jambes l'ont fait surnommer Rubberlegz Rauf Yasit. Celui-ci, après avoir passé près de deux mois dans un studio à étudier des rudiments de technique classique, s'est rapidement adapté à la méthode de travail du chorégraphe américain qui donne à ses danseurs des matériaux chorégraphiques que ceux-ci, à leur tour, font proliférer en variations nouvelles et inattendues: «Je ne veux pas savoir ce qui va se passer. Je veux être surpris par le résultat».

Un résultat encore plus étonnant quand on réalise combien la perception d'une danse dif-

fére selon la musique qui l'accompagne, ce que révèle le passage de la musique baroque de Rameau à la composition expérimentale de Morton Feldman, alors que la danse est sensiblement la même. Une expérience semblable a été menée par Ohad Naharin dans sa récente pièce *Venezuela* où la même chorégraphie, soumise à deux contextes acoustiques différents, change la perception du public.

La compagnie, formée pour l'occasion par le chorégraphe et présentée sous le label « The Sadler's Wells London Production », n'a pas de nom ; citons les sept extraordinaires danseurs: Brigel Gjoka, Jill Johnson, Christopher Roman, Parvaneh Scharafali, Riley Watts, Rauf "RubberLegz" Yasit, Ander Zabala.

Sonia Schoonejans



Un paradoxe en mouvement

Le chorégraphe américain **WILLIAM FORSYTHE** propose, avec la création multifacette *A Quiet Evening of Dance*, une relecture inventive de l'histoire du ballet.

WILLIAM FORSYTHE AURA SURMONTÉ LA PEUR DU VIDE : après les années fastes du Ballet de Francfort puis les expérimentations de The Forsythe Company avec "seulement" une vingtaine de danseurs, le chorégraphe est redevenu un artiste indépendant. Bien sûr, il est plus facile de s'appeler Forsythe lorsqu'on décide de repartir à zéro - ou presque. Les institutions se sont ruées sur l'Américain, lui offrant studio et solistes pour travailler. De l'Opéra de Paris, époque Benjamin Millepied, à l'English National Ballet ou au Ballet de Boston, les créations du maître prouvent qu'il est

toujours à la même place sur l'échiquier de la danse. Au sommet. Mais c'est ailleurs qu'il faut chercher cet "autre" Forsythe : du côté de l'enseignement par exemple, avec l'USC Choreographic Institute dont il est directeur artistique, ou des galeries qu'il investit avec ses projets comme autant d'objets chorégraphiques.

Aussi, l'annonce cette saison d'une soirée Forsythe avec des créations aura fait l'effet d'une petite bombe. *A Quiet Evening of Dance*, donné en première mondiale à Londres en octobre 2018, est un paradoxe en mouvement. Du pur

Forsythe donc, avec ce travail sur la structure classique poussée dans ses (derniers) retranchements, mais bien plus encore : en s'attaquant de front aux origines du ballet, ici le baroque et la belle danse, William Forsythe nous éclabousse de son talent visionnaire. *Seventeen/Twenty One*, sur la musique de Jean-Philippe Rameau, deale avec le corps politique - à l'époque celui du roi Louis XIV - et les structures du mouvement. En adjoignant à sa troupe de danseurs un phénomène issu des danses urbaines, à savoir Rauf "RubberLegz" Yasit, William Forsythe tire un fil rouge entre cette gestuelle d'un autre temps et la modernité affichée du hip-hop.

Comme si ce lien n'avait jamais cessé d'exister. *Seventeen/Twenty One* joue des contrastes avec ces lignes d'interprètes et ce travail au sol virtuose de Yasit. Tours ou passements de jambes, ce dernier semble littéralement possédé par la musique de Rameau. Il a croisé le chemin de William Forsythe en 2017 et, depuis, les deux hommes expérimentent un langage corporel nouveau. La tentation pourrait être grande de se "perdre" dans une débauche de passages

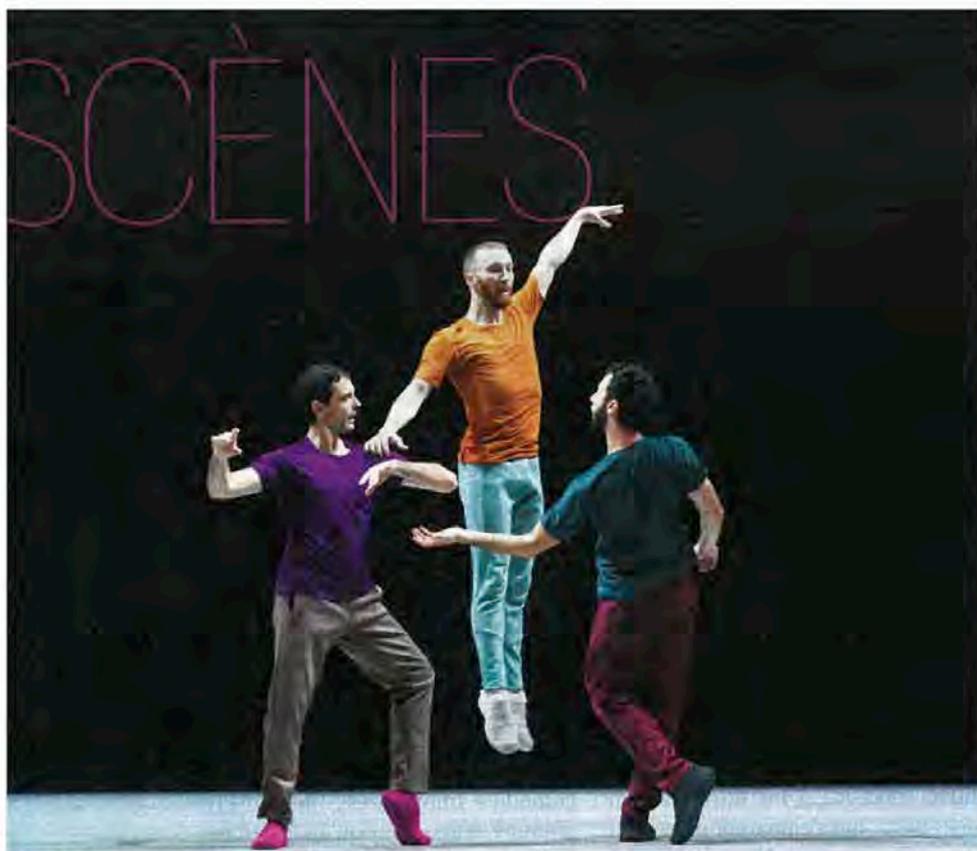
seulement vertigineux. RubberLegz en est capable, avec ses bras passés autour des jambes ou des épaules. Mais ce n'est pas seulement ce qui intéresse Forsythe. Cette danse mutante, à l'image des inventions du krump ou du voguing, peut trouver une autre force en se frottant au ballet. La preuve par *Seventeen/Twenty One*.

A Quiet Evening of Dance s'ouvre par un duo dans le silence : avec *Prologue*, le mouvement structure l'espace sans effets autres - pas de lumière, pas de décor. Si ce n'est ces longs gants bleus. Ils rappelleront à certains les combinaisons du *Beach Birds* de Merce Cunningham. Catalogue, qui suit, voit Jill Johnson et Christopher Roman, deux "anciens" collaborateurs de William Forsythe, dialoguer dans un incessant ballet de gestes, le haut du corps comme pris de secousses, le bas moins actif. Ici, on joue avec chaque membre comme pour se prouver que l'on est vivant. Surtout, c'est une grammaire de la danse, chère à Forsythe, qui est ainsi déclinée avec une jubilation croissante.

Epilogue, pour cinq solistes, prend la suite, élevant encore le niveau. Sur une partition pour piano de Morton Feldman, ce quintet ressemble à une explosion d'idées que la présence de Rauf Yasit accentue encore. Variations à tout-va, pas de deux démultiplié, c'est du Forsythe à l'os, sans superflu.

La première partie de ce programme offre en reprise *DUO 2015*, pièce pensée pour deux garçons en scène et déjà vue en France. Porté par Brigel Gjoka et Riley Watts, prodigieux d'engagement, c'est un festival de figures et de jeux d'ombres, de courses et d'épures. Seule bande-son, des bruits d'oiseaux. William Forsythe reprend son souffle avec *A Quiet Evening of Dance*. On respire. **Philippe Noisette**

A Quiet Evening of Dance chorégraphie William Forsythe, 24 et 25 juin, Biennale de danse de Venise Du 2 au 5 juillet, Festival Montpellier danse Du 4 au 10 novembre, Festival d'Automne, Théâtre du Châtelet, Paris 1^{er}



A QUIET EVENING OF DANCE

BALLET (MAIS OUI)
WILLIAM FORSYTHE

Le maître américain retrouve des complices de Francfort. Et repousse encore un peu plus les codes du classique, avec la fraîcheur des premiers jours.

TTT

«Une douce soirée de danse...» En baptisant ainsi la première pièce créée avec ses complices d'autrefois depuis l'arrêt de sa célèbre compagnie de Francfort, en 2015, le facétieux William Forsythe fait une belle promesse à son public. Et la tient. Car ce programme divisé en deux actes passe comme un charme. Tout commence par un gazouillis d'oiseaux. Soudain une femme et un homme entrent et furètent. Vêtus de noir, avec des gants leur enrobant les

bras jusqu'aux épaules, ils sont assortis mais chacun est à son affaire. Les mains dessinent l'espace et mènent la danse.

Ce *Prologue*, un nouvel opus, annonce le *Catalogue* suivant, ancienne pièce accomplie avec aisance par deux autres piliers de la Forsythe Company, Jill Johnson et Christopher Roman. Un jeu de mains là encore, virtuose, où chacun balise son propre corps – tête, épaules, buste, ventre... – à l'infini. Puis ils virevoltent, posent leurs bras en couronne, redressent le

buste : autant de traces des codes du classique dont Forsythe a poussé le langage à l'extrême. Avant de retomber dans une grammaire plus prosaïque (fesses bombées vers l'arrière) qui fait rire la salle. Johnson et Roman s'écoutent, se devinent, ne démontrent rien. Ils sont libres et presque enfantins.

Dans *l'Epilogue*, nouvelle pièce créée sur les notes de piano de Morton Feldman, Forsythe fait entrer un « intrus », le breakdancer Rauf Yasit alias Rubberlegz («jambes élastiques») dont les figures serpentine ne déparent en rien l'équilibre du groupe. Le maître américain semble ici aborder le XXI^e avec une fraîcheur renouvelée. Dans *Dialogue*, reprise du *Duo*2015 offert au spectacle d'adieu de l'étoile Sylvie Guillem, les deux interprètes d'origine, Brigel Gjoka et Riley Watts, dansent eux aussi en correspondance. Chacun reprend ou décortique le geste de l'autre, l'attend au tournant.

Place, pour la fin, à une musique explosive : une ritournelle baroque et dansante en diable, extraite d'*Hippolyte et Aricie*, de Jean-Philippe Rameau. Les sept danseurs en relèvent le défi tous ensemble. Ils clignent de l'œil (plutôt du pied pointé!) à la « belle danse » de cour du roi Louis XIV. On les retrouve alors avec la même écoute, la même gestuelle précise et géométrique. La musique leur va si bien : elle se cale sur leur danse (et non l'inverse). Ils sont davantage exaltés encore. Réjouissant. – **Emmanuelle Bouchez** | 1h20 | Du 2 au 5 juillet, Montpellier danse (34), tél. : 08 00 60 07 40 ; du 4 au 10 novembre, Festival d'automne, à Paris, tél. : 01 53 45 17 17...

ans une gestuelle
géométrique,
s mains mènent
danse.

Les Échos - 28 juin 2019

LA SÉLECTION

Par Vincent Bouquet, Philippe Chavilly, Christian Eudeline,
Thierry Gandillot, Philippe Noisette et Philippe Venturini

LE COUP DE FOUORE

FORSYTHE AU SOMMET DE SON ART



Ander Eshala Gomez, Riley Watts et Brigel Gjoka dans *Seventeen/Twenty One*, pièce de William Forsythe.

DANSE Il faut parfois se méfier des titres: celui du nouvel opus de William Forsythe, *A Quiet Evening of Dance* (que l'on pourrait traduire par « Une douce soirée de danse »), est on ne peut plus trompeur. Car en sortant de ce spectacle, on est plus proche de l'uppercut que de la caresse. Le génie de Forsythe ainsi étalé vous laisse sans voix, le souffle court avec l'envie d'y repiquer. Pourquoi pas cet été pendant Montpellier Danse ou cet automne au Théâtre du Châtelet. Créé en octobre dernier à Londres *A Quiet Evening of Dance* est un éblouissement, du genre à illuminer une saison entière.

On découvrait il y a peu à l'Opéra de Paris, puis avec le Boston Ballet, le goût du chorégraphe américain pour la musique pop - du petit génie anglais James Blake au crooner saoul Barry White. Pour *Seventeen/Twenty One*, la dernière partie de cette soirée, Forsythe met en danse la musique de Jean-Philippe Rameau. Il y a comme une évidence à cette rencontre,

quoique tardive. Le chorégraphe y va de son hommage distancié au baroque avec un zeste de danse urbaine. Comment est-ce possible sans sombrer dans le pastiche? Tout simplement en respectant la virtuosité propre à chacun. Sur le plateau Rauf « RubberLegz » Yasit, venu du hip-hop, enchaîne les mouvements couversants et les passements de jambes par-dessus tête. À ses côtés, les solistes habitués de l'univers de Forsythe redoublent de présence, accentuent un geste du poignet, défout une ligne de pas. Tout ici coule de source pour entrer en résonance avec la beauté de Rameau. Sublime.

FEU D'ARTIFICE

A Quiet Evening of Dance dans sa première partie propose un ensemble de duos et un quintette. *Catalogue*, une des créations, voit deux « anciens » Jill Johnson et Christopher Roman articuler la grammaire du ballet comme un dialogue entre le passé et le présent. Jeux de

bras et de regard font de ce dialogue une rencontre inédite seulement rythmée par le souffle des deux danseurs. Quant à *Dialogue* pour Brigel Gjoka et Riley Watts, déjà donné dans le cadre de la tournée d'adieux de Sylvie Guillem, c'est un précipité de sensations avec des tours à n'en plus finir, des passages au sol d'une rare qualité. *Prologue* et *Épilogue*, les deux autres morceaux de bravoure de *A Quiet Evening of Dance* apportent leur lot de surprises. Dans le premier, les interprètes offrent au regard des petits pas de pieds, des ondulations de corps tandis que le quintette qu'est *Épilogue* sur la partition de Morton Feldman prend des airs de feu d'artifice. À bientôt 70 ans William Forsythe semble avoir découvert le secret de la jouvence chorégraphique **Ph. N.**

A Quiet Evening of Dance, de William Forsythe, Opéra Comédie, Montpellier Danse (www.montpellierdanse.com), du 8 au 8 juillet.

Montpellier danse: William Forsythe mélange classique et hip-hop

Par [François Delétraz](#) | Mis à jour le 01/07/2019 à 10:21 / Publié le 30/06/2019 à 17:19



LE FIGARO PREMIUM
1€ le premier mois

Commentez      

VIDÉO - Le chorégraphe américain présente au festival une œuvre où il détricote le classique mais aussi le hip-hop sur des musiques de Rameau. Jouissif et étonnant.

Dès ses débuts comme jeune danseur au ballet de Stuttgart, l'américain [William Forsythe](#) a fait forte impression. Sur son patron John Cranko d'abord, qui l'a poussé à créer ses premières chorégraphies. C'est ainsi que Forsythe s'est jeté sur l'occasion pour commencer à détricoter les techniques du classique. Nommé en 1984, directeur du ballet de Francfort, poste qu'il a occupé pendant 20 ans, le jeune chorégraphe a alors poussé encore plus loin sa liberté d'écriture.

Pour cela, il a considérablement ouvert son art à d'autres disciplines. En 1992, il confiait d'ailleurs au *Figaro-Magazine* qu'il passait des heures en compagnie de sociologues, anthropologues et autres intellectuels pour nourrir sa danse. Avec la même recherche obsessionnelle, traduire la pensée par le geste, et «rester toujours au cœur de la danse». Beaucoup avant lui s'y étaient essayés, beaucoup s'y sont cassé les dents. Pas lui! Après quelques saisons dans cette ville de Francfort où il ne fait pas bon vivre, Forsythe fut salué comme le plus moderne des chorégraphes contemporains.

Trente ans plus tard, son étoile n'a pas pâli. Ce grand Américain, derrière ses petites lunettes rondes, regarde avec une certaine distance le monde du ballet s'agiter à chacune de ses nouvelles créations: «Moderne ma danse? Mais tous mes danseurs sont classiques!» nous disait-il. «J'ai juste une autre manière d'aimer la danse» ajoute-t-il aujourd'hui. On a beau lui faire remarquer que la musique contemporaine est omniprésente dans ses ballets, il rétorque, bien décidé à prendre le contre-pied de l'avis général: «cela a toujours été le cas. Marius Petipa et Nijinski en faisaient autant avec Tchaïkovski et Stravinsky». Bref, à l'en croire, il s'inscrit dans la droite ligne de ses prédécesseurs.

Il aime toujours autant le paradoxe

À 70 ans, son sens aigu du paradoxe reste sa marque. En témoigne sa dernière création *A Quiet Evening of Dance* (une tranquille soirée de danse). Dans cette pièce dont le titre évoque un ballet du XVIIIe siècle, Forsythe mélange danse classique et hip-hop sur des musiques de Rameau. À ses yeux, ce cocktail n'a rien d'incongru: «c'est le geste qui est éloquent, c'est lui qui communique l'essence au-delà des mots» insiste-t-il. Il a sa méthode pour y parvenir: pousser sa danse au-delà du possible. Testant les limites de l'équilibre, de l'extension et de la force de ses danseurs et de ses danseuses, même sur pointes. Le tout mélangé à du texte, de la vidéo et de la musique, souvent sous forme de bandes originales.

Ce New-yorkais n'a commencé la danse qu'à 17 ans pour faire toute sa carrière en Europe. Après sa période Francfort dont il a fini par quitter le Ballet en 2005, il fait cavalier seul et opère un virage très net vers une danse plus académique. Les œuvres de Bournonville, Petipa ou Balanchine sont pour lui des modèles: «Avec eux, vous comprenez que les possibilités du classique sont sans fin». Adulé en Europe, très critiquée aux États-Unis, il reconnaît passer du temps à étudier les chorégraphies de Marius Petipa dont «les combinaisons, les complexités de la chorégraphie sont absolument géniales». En interview, il est clair précis comme sa danse. Et comme avec sa danse, il donne l'impression de savoir exactement ce qu'il veut. Lorsqu'on s'étonne qu'aujourd'hui il se mette aussi à détricoter le hip-hop pour l'insérer dans le ballet, Forsythe n'a pas peur d'oser un parallèle avec la musique: «la pop a une structure aussi claire que celle de la musique classique. Elle autorise les mêmes variations qu'ont pu inspirer Tchaïkovski, Prokofiev ou Stravinsky.» C'est ainsi que la danse restera une représentation de notre temps.

Festival Montpellier danse du 2 au 5 juillet



Avec *A Quiet Evening of Dance*, Forsythe «s'attaque» au hip-hop, autre forme de danse devenue classique. Bill Cooper

BIENNALE

À Venise, Forsythe a bien cultivé le hip-hop

Pour son grand retour, le chorégraphe américain (bientôt 70 ans) a mis les petits plats dans les grands en mariant la musique de Rameau à la break dance.

Venise (Italie), envoyée spéciale.

Le grand rendez-vous annuel de la danse a eu lieu dans la cité des Doges du 21 au 30 juin (1). À sa tête depuis trois ans, la Québécoise Marie Chouinard, qui vit à Venise trois mois par an, déclare : « J'aime le travail axé sur le corps et les œuvres qui font appel à différentes disciplines, comme la performance et les arts vivants. » William Forsythe, (bientôt 70 ans) a opéré son grand retour avec *A Quiet Evening of Dance* (une douce soirée de danse). Non content d'avoir purgé le ballet classique de toute rhétorique convenue (trajectoire brisée, extension avec déboitements secs, altération de l'arabesque, mouvements cassés, libre utilisation des pointes), voilà qu'il «s'attaque» au hip-hop, autre forme devenue classique.

Prologue, duo silencieux, utilise à plein les bras (dans de longs gants bleus) en extension et poignets cassés. Plus de silhouettes sur une seule pointe. Les pieds seuls articulent une grammaire vélocé. *Épilogue*, joué sur la partition au piano de Morton Feldman pour cinq solistes, éblouit par la révélation au sein de la troupe du danseur hip-hop kurde Rauf «Rubberlegz» Yasit. Il s'est adapté à l'art de Forsythe à la vitesse de la lumière, assimilant les rudiments du ballet en cinq semaines. Ses bras virtuoses, musculeux, soulèvent et portent ses jambes passées par-dessus sa tête. Torsions arrêtées, corps tourmenté réduit à une curieuse, voire monstrueuse, abstraction carrée. On dirait un cul-de-jatte sans fin désaxé. *Catalogue*, qui suit *Prologue*, est interprété par deux collaborateurs de longue date de Forsythe, Jill Johnson et Christopher Roman. Ils transforment le sol en terrain miné, rompant avec la grammaire académique et le strict langage classique.

Dialogue (DUO2015), par Brigel Gjoka et Riley Watts, déjà vu en France, crée des accélérations brutales, un engagement de tout le corps, des tours époustouflants et de discrets passages au sol d'un hip-hop en germe. Dans la dernière partie, *Seventeen / Twenty One*, Forsythe mélange la « belle danse » Louis XIV et la « break dance ». Sur la musique de Rameau, il transforme la perception des pas et des passes d'un hip-hop réinventé, autrement structuré au sol sur un fond de musique baroque.

Marie Chouinard a également invité la chorégraphe allemande Sasha Waltz à remonter *Impromptus* (2004). Stimulés par des pièces pour piano de Schubert, deux danseurs évoluent sur un praticable blanc - on dirait une baroque craquelée - qui les déséquilibre. Ils tombent, se relèvent, tandis que *l'Impromptu en fa mineur* déverse sa ligne mélodique tout en ruptures. Remis en selle par *l'Impromptu en mi bémol majeur*, ils sont rejoints par le gros de la troupe. Ils vont et viennent comme des gerbes de blé au vent, tandis que l'ombre s'accumule dans la crevasse entre les deux morceaux de scène disjointes. Des figures immobiles s'inventent. Nous fascine celle d'un homme qui en porte un autre posé à l'horizontale sur ses cuisses et maintenu par la force des deux poignets à peine fléchis. On salue des portés où toute ligne de démarcation s'efface, donnant l'illusion de deux êtres sortis d'une même matrice. Le groupe se divise. Un duo en slip de bain et bottes remplies d'eau hésite. On perçoit le bruit de bottes qui persiste, quoique étouffé. La scène est bientôt maculée de peinture rouge et noire. L'allégorie de deux Allemandes réunifiées vole en éclats. ■

HUBRIEL STEINMETZ

(1) *A Quiet Evening of Dance*, de William Forsythe. Opéra Comédie Montpellier Danse, du 2 au 5 juillet.

FORSYTHE A L'HABITUDE DE PRONONCER DES PHRASES COMME : « ESSAYONS LA VERSION EN DUO, DU TRIO AVEC LES SOLOS. »

A Quiet Evening of Dance de William Forsythe

2 juillet 2019 / dans Agenda, Danse, Festival, Montpellier, Paris / par Dossier de presse



photo Bill Cooper

Pour A Quiet Evening of Dance, le chorégraphe retrouve avec gourmandise une technique classique qu'il aura longtemps désossée, fracturée, déstructurée. Et il affirme tranquillement : « Mon but est de mieux faire voir l'art du ballet ». Parti de l'analyse du mouvement de Rudolf Laban, alimenté par les lectures de Derrida, Deleuze ou Foucault et parallèlement à sa complicité avec l'architecte Daniel Libeskind, Forsythe avait entrepris une déconstruction en règle de l'art du ballet depuis ses origines jusqu'à son apogée. C'était aussi l'époque où, directeur du Frankfurt Ballet, il disposait de nombreux danseurs avant de radicaliser son propos à la tête de la Forsythe Company. Mais depuis qu'il est à nouveau chorégraphe indépendant, il est revenu à son langage naturel avec la liberté de l'artiste qui a dépassé le temps des affirmations et n'a plus rien à prouver. Fidèle à sa méthode de travail, Forsythe a donné à ses danseurs des matériaux chorégraphiques que ceux-ci, à leur tour, ont développés. Et ce qui apparaît durant cette « Tranquille soirée de danse », c'est la capacité toute forsythienne à démarrer le mouvement de n'importe quel point du corps, – coude, genou, épaule-, à le faire exploser et à laisser proliférer les résidus en variations nouvelles et inattendues.

Comme l'annonce son titre, la danse est le véritable sujet de cette soirée. Pas de décors, des costumes sobres, mis à part quelques taches de couleurs aux bras et aux pieds, peu de musique, bref, rien qui puisse détourner l'attention requise pour apprécier pleinement ce Quiet Evening of Dance.

A Quiet Evening of Dance

Chorégraphie : William Forsythe

Avec : Brigel Gjoka, Jill Johnson, Christopher Roman, Parvaneh Scharafali, Riley Watts, Rauf "RubberLegz" Yasit, Ander Zabala

Compositeur / Musique : Morton Feldman, Nature Pieces from Piano No.1. From, First Recordings (1950s) – The Turfan Ensemble, Philipp Vandré © Mode (for Epilogue)

Compositeur / Musique : Jean-Philippe Rameau, Hippolyte et Aricie: Ritournelle, from Une Symphonie Imaginaire, Marc Minkowski & Les Musiciens du Louvre © 2005 Deutsche

Grammophon GmbH, Berlin (for Seventeen/Twenty One)

Conception éclairage : Tanja Rühl and William Forsythe

Conception costume : Dorothee Merg and William Forsythe

Conception sonore : Niels Lanz

Production : Sadler's Wells London

Directeur artistiques et chef exécutif : Alistair Spalding CBE

Producteur exécutif : Suzanne Walker

Chef de production et de tournées : Bia Oliveira

Producteur principal : Ghislaine Granger

Coordinateur de production et de tournées : Florent Trioux

Directeur Marketing : Daniel King

Responsable presse : Caroline Ansdell

Superviseur costumes : Miwa Mitsuhashi

Équipe technique :

Directeur de production : Adam Carrée

Responsable de tournées et de production : Bob Bagley

Régisseur lumière : Pete Maxey

Ingénieur du son : Simon Lambert

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre du Châtelet et Festival d'Automne à Paris, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, The Shed – New York, Onassis Cultural Centre-Athens, deSingel international arts campus (Anvers)

William Forsythe est lauréat du prix FEDORA – VAN CLEEF & ARPELS pour le ballet 2018.

Production : Sadler's Wells London

Ce spectacle a reçu le soutien de FEDORA

Montpellier Danse 2019

Mar. 2, Mer. 3, Jeu. 4 et Ven. 5 Juillet à 20h

Opéra Comédie

Théâtre du Châtelet

DU 04/11/19 AU 10/11/19

Dansesaveclapume.com - 7 juillet 2019

Danses avec la plume

[Montpellier Danse] Journée de célébration de Merce Cunningham

Écrit par : Claudine Colozzi

7 juillet 2019 | Catégorie : En scène

Merce Cunningham et le festival **Montpellier Danse** ont entretenu un long compagnonnage dès 1985 grâce à son directeur Jean-Paul Montanari. Au point qu'à la demande du chorégraphe, un peu de ses cendres a été répandu dans la cour de l'Agora, près du Studio qui porte son nom. Il était donc plus qu'évident que les célébrations autour du **centenaire de la naissance** du "plus grand chorégraphe du *XXe siècle*" débutent en France à Montpellier avant de se prolonger à partir de septembre dans le cadre du **Festival d'automne**. **Un jour avec Merce C.** composé de projections, d'ateliers chorégraphiques, d'une causerie avec Jacqueline Caux, grande connaisseuse de sa vie et son œuvre, et de spectacles restera, foi de festivalière, un moment fort de cette 39e édition.



Chance, Space & Time d'Ashley Chen

Le chorégraphe et danseur **Ashley Chen** a travaillé à la **Merce Cunningham Dance Company** dans les années 2000. Dans **Chance, Space & Time** datant de 2016, il s'empare du triptyque cher à Merce Cunningham. Avec deux autres danseur.se.s, notamment l'impressionnante **Cheryl Terrien**, il compose une chorégraphie très étudiée inspirée des procédés de création de John Cage et Merce Cunningham. Portée par une composition musicale très hétéroclite, la pièce se déploie traversée d'une multitude de gestes quotidiens (courir, marcher, tomber, trembler...) que l'on saisit à la volée.

Avoir pour principe (qui vaut ce qu'il vaut) de ne jamais lire la feuille de salle avant de recevoir une pièce ne donne pas accès à ce qui a sous-tendu sa composition. Il convient toutefois de s'en saisir en sortant l'on veut avoir accès au making-of de cette "création d'un chaos organisé". **En attendant, on se laisse embarquer par cette danse très abstraite, ne cherchant jamais à exprimer une intention mais raconte pourtant beaucoup sur l'acte de danser.** Une danse où seul le mouvement dans toute sa richesse prévaut, qui repousse les limites de l'endurance de chaque interprète pour finalement donner chair à cette citation de Cunningham : "*Le mouvement n'a pas à traduire l'émotion, il doit en être source.*"



Not a moment too soon - Trevor Carlson & Ferran Carvajal

Joli clin d'œil que ce minuscule dé rouge distribué aux spectateurs et spectatrices en même temps que leur billet avant la représentation de *Not a moment to soon*. Dans les Events cunninghamiens, le choix des éléments chorégraphiques et leur enchaînement ont lieu suite à un tirage de dés. "*Jeter les dés a quelque chose de merveilleux qui fait appel à l'imaginaire. Un quart de seconde plus tard, les dés sont de nouveau immobiles, l'esprit, lui toujours en mouvement. Essayez-vous-mêmes !*"

Ce petit dé comme un talisman introduit ce que **Trevor Carlson**, directeur exécutif de la compagnie et dernier bras droit de Merce Cunningham, raconte dans son solo. Une sorte de conférence-dansée où il égrène les souvenirs, notamment les dernières années du chorégraphe. Une sorte de journal de bord troublant (un grand nombre d'extraits visuels tournés par Merce Cunningham lui-même sont inédits), limite impudique par moments, sur les dernières fulgurances de ce génie de la danse.



Summerspace de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

On le savait déjà, mais on en a eu une nouvelle fois la démonstration : **le Ballet de l'Opéra de Lyon se coule avec infiniment de talent dans le répertoire de Merce Cunningham.** Leur interprétation des deux pièces *Summerspace* et *Exchange* est d'une précision et d'une grâce qui inspirent le respect. Au-delà de sa beauté picturale, ce *Summerspace* lumineux, avec en toile de fond l'œuvre de Robert Rauschenberg, nous ramène au vocabulaire si singulier du chorégraphe. Où **chaque interprète, tout en arborant le même académique moucheté, comme peint à même la peau, pourrait donner l'impression de se fondre dans le groupe**, mais reste acteur de sa propre danse. Une danse délicate où "*les individus et leurs environnements sont à la fois indépendants et reliés les uns aux autres*" selon les propres mots du maître. Plus de soixante ans après sa création, cette pièce se reçoit comme une profonde respiration dansée.

Datant de 1978, *Exchange* est **plus âpre, en apparence plus difficile à pénétrer, mais tout aussi calibrée au millimètre.** Une parfaite illustration de la mise en œuvre de l'indépendance entre la musique et la danse, chère à Merce Cunningham et John Cage, son complice. Ici **David Tudor** signe la composition musicale qui évoque l'ambiance urbaine tumultueuse de New York. Cette pièce, moins présentée que la précédente, propose **une construction sophistiquée où les corps s'enchevêtrent dans des portés complexes** et composent d'étonnantes figures. Trois parties apparaissent mettant en scène d'abord la moitié des danseurs, puis l'autre moitié et enfin la totalité, sans que ne se dégage vraiment un ordre précis. De cette série de mouvements qui se répètent émane une énergie, un souffle, qui emporte tout sur son passage.



Exchange de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

Pour l'occasion, le festival Montpellier danse a édité une passionnante brochure intitulée ***Un Américain à Montpellier***. Un recueil de textes qui montre bien combien le chorégraphe a marqué d'une empreinte indélébile cette manifestation. Au détour d'une page, on peut y lire cette citation de Cunningham : "***Il faut l'amour de la danse pour tenir bon. Elle ne donne rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à montrer sur mes murs et à accrocher dans les musées peut-être, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où l'on se sent vivant. La danse n'est pas pour les âmes incertaines.***" Une magnifique définition de l'art chorégraphique.



Un jour avec Merce C. dans le cadre du Festival Montpellier Danse 2019. ***Chance, Space & Time*** d'Ashley Chen au Studio Bagouet/Agora avec Ashley Chen, Philip Connaughton et Cheryl Terrien ; ***Not a moment too soon*** de Trevor Carlson & Ferran Carvajal à l' Opéra Comédie. ***Summerspace*** et ***Exchange*** par le Ballet de l'Opéra de Lyon à l'Opéra Berlioz / Le Corum. Mercredi 25 juin 2019. Le spectacle du Ballet de l'Opéra de Lyon est à avoir du 14 au 20 novembre au théâtre du Châtelet et les 13 et 14 décembre à la Nouvelle scène nationale de Cergy Pontoise dans le cadre du festival d'automne.

La Terrasse – Septembre 2019

DANSE / CHOR. WILLIAM FORSYTHE

A Quiet evening of Dance



© Bill Cooper

A Quiet Evening of Dance de William Forsythe.

La simplicité du titre correspond à celle de la chorégraphie... mais à la façon de *l'Art de la Fugue* de Bach! Dans cette pièce, William Forsythe égrène juste tout le vocabulaire de l'histoire de la danse, de ses origines du côté de la Belle Danse jusqu'à ses occurrences les plus contemporaines en passant par le hip-hop grâce à Rauf "RubberLegz" Yasit. Si le premier acte se déploie en formes intimes (duos, trios), *Seventeen/Twenty-One*, création sur la musique de Rameau, est une sorte de bouquet final, coloré, laissant exulter l'art de Forsythe.

Agnès Izrine

Du 4 au 10 novembre 2019. Théâtre de la Ville
Hors-les-Murs, dans le cadre du Festival
d'Automne à Paris.

BALL ROOM - Automne 2019

Infini
de Boris Charmatz
© MARC DOMAGE



FESTIVAL

FESTIVAL D'AUTOMNE

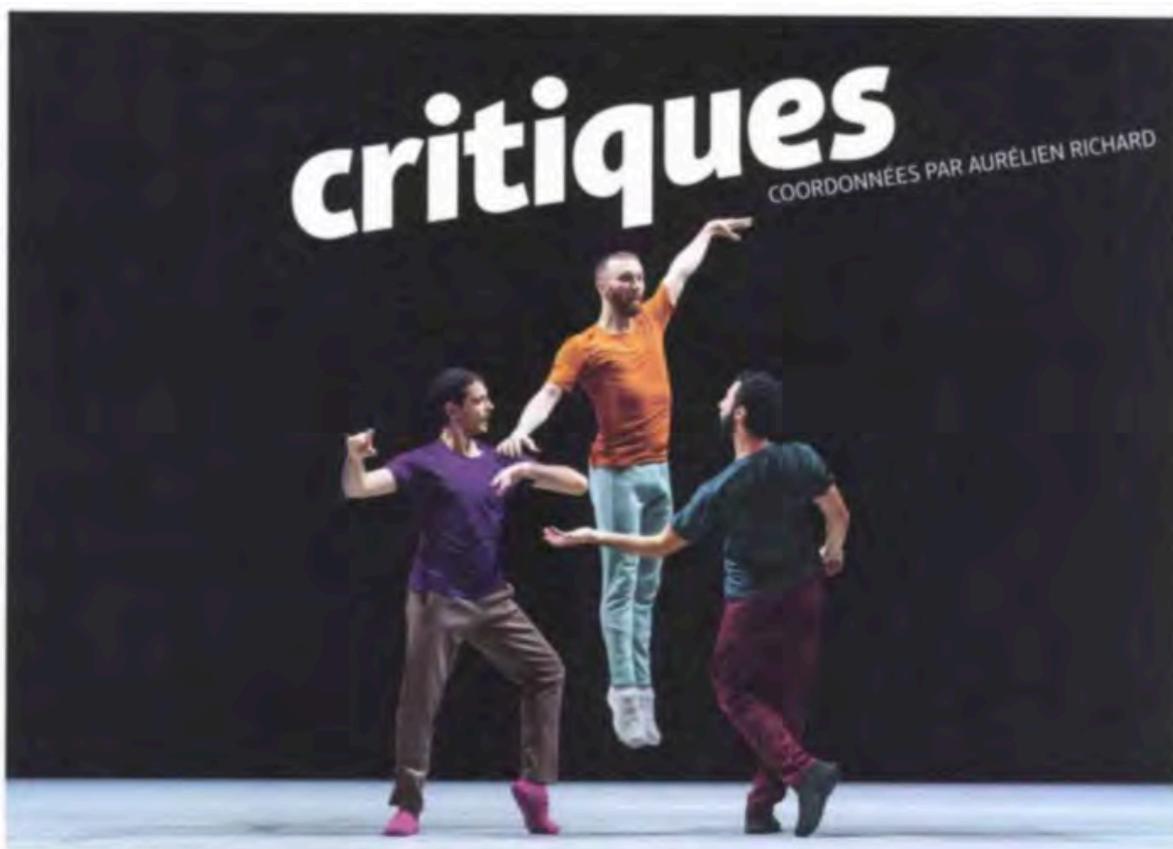
DU 10 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019 /

PLUSIEURS LIEUX PARTENAIRES À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

C'est LE rendez-vous parisien de la création contemporaine internationale, depuis 1972. Un festival tous azimuts — danse, théâtre, musique, expo, performance... — réunissant les grands lieux de la grande culture — Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Nanterre-Amandiers... — avec des artistes de renommée mondiale — pour la seule danse: William Forsythe, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Gisèle Vienne... Amateurs de pièces fortes qui interrogent notre corps dans son rapport au monde, plongez-vous dans la vingtaine de propositions du programme danse de ce festival emblématique, notamment de *Infini* de Boris Charmatz, qui promet la rigueur des chiffres comme base du geste — pour compter le temps — et leur insaisissable profusion lorsque l'on tend vers l'infini. Un objet dansant vers l'extase, à n'en pas douter.

☎ 01 53 45 17 17 — festival-automne.com

BALL ROOM – Automne 2019



critiques

COORDONNÉES PAR AURÉLIEN RICHARD

WILLIAM FORSYTHE

A Quiet Evening of Dance
de William Forsythe
© 2015 ADP&K

A QUIET EVENING OF DANCE

VU À MONTPELLIER DANSE

On se méfiait. Le retour de William Forsythe sur les scènes de l'Hexagone était aussi annoncé comme son « retour au ballet ». Devrait-on faire le deuil des audaces de cet inventeur inlassable ? Avec ce titre, de surcroît : *A Quiet Evening of Dance* (*Une tranquille soirée de danse*, rien pour décoiffer). En apparence.

Cet agencement de pièces déjà créées, aux formats d'essais, et de nouvelles, déplace encore le regard au-delà de ce qu'on croyait savoir de la danse, son histoire et ses formes. Dans une première partie, surtout en silence, volontiers en sobres duos — dont le sublime *Catalogue* (2015) — le chorégraphe américain revient à son obsession fondatrice : déconstruire le vocabulaire classique.

Plutôt que sauvagement bousculé, comme dans les pièces géantes des années 1990, ce vocabulaire est ici raclé à l'os. Le scalpel du geste fouille les articulations. Forsythe parle d'un « croquis mécanique des origines du ballet ». C'est austère.

Certains spectateurs ne s'accrochent pas aisément de l'absence de musique. D'aucuns estimeront avoir « assisté aux gammes ». Pas si bête.

Car ensuite explose *Seventeen / Twenty One*, sur la musique de Rameau : un bouquet virtuose de « Belle danse », à la jointure du baroque et du classique. Six danseurs parmi les plus chevronnés complices de Forsythe, s'y livrent dans une perfection poussée à l'ivresse de la liberté. Six ? Plus un. Maître de *break dance*, invité cinq semaines parmi eux, le hip hopper Rauf « RubberLegz » Yasit, instille un génial brouillage. Entre son horizontalité et la verticalité des classiques, le dialogue s'excite dans un partage de technicité extrême, sur un principe commun de grille tridimensionnelle géométriquement normative.

On ne percevra plus aucun des deux styles de la façon qu'on avait jusque là. Cela change des paresseux collages à la française, avec du hip hop sur du Bach ou du Mozart, pour ne produire qu'un « métissage » fade et convenu. **GERARD MAYEN**

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS :

04-10 NOVEMBRE Festival d'Automne,
Théâtre du Châtelet, Paris

IDEES & DEBATS

art&culture

Eclats de la rentrée 2019

Philippe Chevilly

🐦 @pchevilly

Vincent Bouquet

🐦 @VincentBouquet

Philippe Noisette

🐦 @philippenoisett

et **Philippe Venturini**

Remède idéal contre le stress de la rentrée : aborder la saison théâtrale avec légèreté. Deux Feydeau sont à l'affiche : « La Dame de chez Maxim » mise en scène par Zabou Breitman avec une distribution d'enfer (Lea Drucker, Micha Lescot, André Marcon...) à partir du 10 septembre au Théâtre de la Porte Saint-Martin, et « La Puce à l'oreille », dirigée par Lilo Baur avec la troupe étincelante de la Comédie-Française (du 20 septembre au 3 février). Enchantement garanti aussi avec la dernière création juvénile de Robert Wilson et de CocoRosie « Le Livre de la jungle » (*) au Théâtre de la Ville-13^e Art (du 6 octobre au 8 novembre).

Ainsi armé, on peut opter pour la gravité avec le bouleversant diptyque d'Emmanuel Meirieu : « Les Naufragés » et « La Fin de l'homme rouge » (du 12 septembre au 2 octobre) ; ou en découvrant la dernière création du Suisse Milo Rau « Oreste à Mossoul » (*) aux Amandiers de Nanterre (du 10 au 14 septembre). Simon Abkarian revisite lui aussi la tragédie grecque avec une « Electre des bas-fonds » au Théâtre du Soleil (du 25 septembre au 3 novembre). Et la Brésilienne Christiane Jatahy présente le deuxième volet de son Odyssée, « Le Présent qui déborde » (un des succès d'Avignon 2019) au Théâtre de l'Odéon (du 1^{er} au 17 novembre). Autre spectacle phare d'Avignon, « Architecture » de Pascal Rambert est repris aux Bouffes du Nord (6 au

22 décembre).

Stars et grand répertoire

Les stars internationales de la mise en scène sont légion. Le théâtre de la Bastille ouvre la saison avec un pas de deux des Belges TG Stan et du Portugais Tiago Rodrigues, « The Way She Dies » (*), variation sur « Anna Karénine » (du 11 septembre au 6 octobre). L'Anglaise Katie Mitchell s'attaque à « Orlando » de Virginia Woolf à l'Odéon (du 20 au 29 septembre) ; l'Allemand Thomas Ostermeier à « Abgrund » de Maja Zade aux Gêmeaux de Sceaux (du 3 au 23 octobre) ; et le Polonais Krzysztof Warlikowski à « On s'en va » d'Hanoch Levin à Chaillot (du 13 au 16 novembre). L'Italien Romeo Castellucci présente « La Vita nuova » (du 19 au 24 novembre) et le Suisse Christoph Marthaler « Bekannte Gefühle Gemischte Gesichter » (du 21 au 24 novembre) à la Villette (*), Frank Castorf s'empare de « Bajazet » (*) à la MC93 (5 au 14 décembre).

Le répertoire n'est pas négligé : après Eric Ruf au Français, Claudia Stavisky met en scène « La Vie de Galilée » de Brecht à La Scala Paris (du 10 septembre au 9 octobre), avec Philippe Torreton. Clément Hervieu-Léger nous invite à « Une des dernières soirées de carnaval » de Goldoni aux Bouffes du Nord (du 8 au 29 novembre).

Enfin, on attend beaucoup de quatre spectacles hors-norme : « Elephant Man » revu par David Bobée avec Béatrice Dalle et Joey Starr aux Folies Bergères (du 3 au 20 octobre) ; « les Mille et une nuits » de Guillaume Vincent à l'Odéon (du

8 novembre au 8 décembre) ; « Un jardin de silence », l'hommage de Thomas Jolly à Bar-

bara à La Scala Paris (du 18 octobre au 3 novembre) ; et « Féminines », l'histoire de la première équipe de France de foot féminine par Pauline Bureau au Théâtre de la ville (du 27 novembre au 7 décembre).

Cunningham et La Ribot

Côté danse, Merce Cunningham, dont on célèbre le centenaire de la naissance, est à la fête. Après Montpellier danse, le Festival d'automne lui consacre un portrait avec des reprises essentielles (« RainForest », « Summerspace » ou « Sounddance ») ou de spectacles plus rares comme « Scenario » par le Ballet de l'Opéra de Lyon (du 28 septembre au 21 décembre). Un autre américain, William Forsythe, est célébré par le Ballet de l'Opéra de Paris avec « Blake Works I », sur des chansons de James Blake, (du 19 septembre au 15 octobre). Les propres danseurs de Forsythe sont réunis pour « A Quiet Evening of Dance » (*) chef-d'œuvre de délicatesse au Châtelet (du 4 au 10 novembre). Nouvelle star de la danse, Crystal Pite revient avec une création à l'Opéra. Et on retrouve l'Espagnole La Ribot (*), danseuse et performeuse, pour un minifestival, et un duo avec Mathilde Monnier, « Please Please Please », mis en scène par Tiago Rodrigues.

La rentrée lyrique s'annonce toute aussi prometteuse. Offenbach, Marc Minkowski et Vincent Hugué racontent « Les Contes d'Hoffmann » à Bordeaux (du 19 septembre au 1^{er} octobre). Lyon affiche un « Guillaume Tell » de Rossini conçu par Tobias Kratzer, un jeune Allemand à découvrir, avec le ténor John Osborn (du 5 au 17 octobre). Les amateurs de baroque pourront partir pour « Les Indes galantes » de Rameau, à l'Opéra Bastille, guidés par Leonardo García Alarcón et Clément Cogitore (du 27 septembre au 15 octobre), puis visiter « The Indian Queen » de Purcell, à Lille, confiée à Emmanuelle Haïm et au Belge Guy Cassiers (du 5 au 12 octobre) et découvrir, à l'Opéra-Comique, l'« Ercole Amante » de Cavalli grâce à Raphaël Pichon, Valérie Lesort et Christian Hecq (du 4 au 12 novembre). Dans le grand répertoire, on note une « Traviata » à l'Opéra de Paris, mise en scène par le jeune prodige australien Simon Stone (du 12 septembre au 16 octobre) ; puis des « Noces de Figaro » au Théâtre des Champs-Élysées, marquant les débuts à l'opéra du cinéaste

américain James Gray, avec Jérémie Rhorer à la baguette (26 novembre au 7 décembre). ■

SPECTACLES **Rentrée théâtre,** **danse et opéra**

de septembre

à décembre 2019.

() Spectacles présentés
dans le cadre du Festival
d'automne 2019.*

*Faute de place, les dates
de tournées ne sont pas
mentionnées.*



« Le Livre de la jungle » de Robert Wilson et CocoRosie, avec au premier plan (en rouge) le jeune Yuming Hey, formidable dans le rôle de Mowgli.

→ Rentrée chargée pour ces deux disciplines artistiques qui mêlent créativité et performance physique.

PHILIPPE DECOUFLÉ

Le chorégraphe investit le Théâtre national de Chaillot du foyer aux coulisses et invite à une déambulation ponctuée d'extraits de ses pièces. Un cadavre exquis pour 40 danseurs, comédiens et acrobates, et dix musiciens. La déambulation peut prendre de quatre à cinq heures. L'exercice s'intitule : *Tout doit disparaître*.

A. B.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XVI^e). Tél. : 01 53 65 30 00. Du 27 sept. au 6 oct.

MERCE CUNNINGHAM

Au Châtelet, à Chaillot, à l'Espace Cardin, une foison de compagnies pour célébrer Merce Cunningham, le maître qui aurait eu 100 ans cette année. Une vraie rétrospective de son œuvre.

A. B.

Festival d'automne. Tél. : 01 53 45 17 17.

JANN GALLOIS

La jeune femme crée une chorégraphie en apesanteur pour parler du cycle de renaissances célébrées par la tradition bouddhiste. Une écriture entre hip-hop et danse contemporaine.

A. B.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XVI^e). Tél. : 01 53 65 30 00. Du 6 au 17 nov.

CIRQUE LE ROUX

Leur *The Elephant in the Room*, polar noir haut en acrobaties, avait ravi. Voici leur nouvel opus extrêmement attendu, *La Nuit du cerf*.

A. B.

Théâtre libre - Le Comedia, 4, bd de Strasbourg (X^e). Tél. : 01 42 38 97 14. À partir du 16 oct.

CRYSTAL PITE

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, sans aucun doute la création la plus attendue de la rentrée. Crystal Pite avait signé naguère un *The Seasons' Canon* qui avait enthousiasmé le public. Effet do-



War Horse, à La Seine musicale (92100).



En haut : Philippe Decouflé au Théâtre national de Chaillot (XVI^e) ; Ci-dessus : William Forsythe Théâtre du Châtelet (1^{er}).

mino, décalés... On s'attend à retrouver l'écriture singulière de la chorégraphe sur la musique d'Owen Benton.

A. B.

Palais Garnier, Place de l'Opéra, (IX^e). Tél. : 0892 89 90 90. Du 26 oct. au 23 nov.

MAURICE BÉJART

«Le presbytère n'a rien perdu de son charme...» Sur cette phrase de Gaston Leroux, Maurice Béjart avait composé un de ses derniers grands ballets : une messe au sida sur les musiques de Freddie Mercury, des costumes de Versace et en hommage à Jorge Donn.

A. B.

Palais des sports, 34 bd Victor (XV^e). Tél. : 01 48 28 40 10. Du 31 oct. au 3 nov.

ANGELIN PRELJOCAJ

Sur le *Winterreise* de Schubert, interprété en live, le Ballet Preljocaj livre une partition en noir et blanc, dans une scénographie de Constance Guisset. Le chorégraphe affirme la maîtrise de son art.

A. B.

Théâtre des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne (VIII^e). « *Transcendances* », du 3 au 5 oct. Tél. : 01 49 52 50 50.

WILLIAM FORSYTHE

Le chorégraphe signe *A Quiet Evening of Dance*, pièce d'une beauté inouïe qui puise aux sources de la danse baroque. Danseurs accomplis, figures d'une poésie vertigineuse. Un sommet donné au Châtelet. On verra ou on reverra aussi l'enivrant *Blake Works 1* sur les chansons de James Blake à l'Opéra de Paris, donné en seconde partie d'une création de Sugimoto.

A. B.

Théâtre du Châtelet, 2, rue Édouard-Colonne (1^{er}). Festival d'automne, du 4 au 10 nov. Tél. : 01 40 28 28 40. Palais Garnier, place de l'Opéra (IX^e). Du 22 sept. au 15 oct. Tél. : 0892 89 90 90.

JOHANN LE GUILLERM

C'est un spécialiste du corps-à-corps avec des objets. Il y traduit son monde, d'une extrême singularité. Chacun de ses spectacles est passionnant. Il livre cette fois *Secret*.

A. B.

Espace Chapiteaux, La Villette, quai de la Charente (XIX^e). Tél. : 01 40 03 75 75. Du 24 sept. au 20 oct.

DANSE & CIRQUE

CULTURE DANSE

Forsythe, le dernier des géants

Le chorégraphe qui a chamboulé la danse est de retour à Paris, à l'Opéra et au Festival d'automne.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

« Les possibilités du classique sont infinies. C'est ce que je veux montrer quand je place en clin d'œil un extrait de "Paquita" sur une musique de cha-cha-cha. »
William Forsythe

Cool. Joyeux. Libre. On le croyait retiré, pépère, dans ses forêts du Vermont depuis qu'il avait dissous sa compagnie en 2015. « *Moi retiré ?* » Grand éclat de rire. « *Quelle idée ! Mais je n'ai jamais arrêté de travailler. Des ballets nouveaux, des ballets anciens, que j'ai pour certains repris à 80 %. La différence avec "avant" c'est que je n'ai plus d'obligations et que j'ai le temps de travailler là où je suis limité.* » Car tous les directeurs d'Opéra du monde lui courent après. Parce que avoir un ballet de ce grand agitateur, c'est posséder de l'or en barre. Le public, les danseurs adorent William Forsythe. En France, où l'histoire d'amour a commencé grâce à Noureïev, qui lui a offert « ses » danseurs de l'Opéra de Paris dans les années 1980 où le désormais mythique « *In the Middle...* » a provoqué une déflagration qui ne s'est jamais arrêtée : le ballet pulvérisait tous les repères du spectacle. A 38 ans, il avait gagné sa place parmi les plus grands.

Qui après lui pourra dézinguer et rezinguer la danse comme il le fait ? En bon New-Yorkais (il y est né en 1949), le jeune homme se rêvait danseur à Broadway et réglait ses premiers solos, qu'il dansait dans des clubs. Et puis, il a découvert le ballet et l'a complètement chamboulé. Avec lui, les catégories de classique, de contemporain flottaient avec ses. Grâce aux outils de la danse académique, définis par Louis XIV, il reinventa constamment le mouvement, l'espace, la scène, donnant aux spectateurs le sentiment de pénétrer dans un autre monde. « *Le vocabulaire du ballet ne sera jamais vieux. Les possibilités du classique sont infinies. C'est ce que je veux montrer quand je place en clin d'œil un extrait de "Paquita" (ballet du répertoire classique) sur une musique de cha-cha-cha.* »

Le langage, son obsession. Rudolf Laban, qui a établi une extraordinaire analyse du mouvement au XX^e siècle, a été son maître : « *Sa théorie m'a montré les signes, les symboles, ces liens au langage visuel, avec lui j'ai compris qu'on pouvait démanteler, déconstruire.* » Ainsi est né le code Forsythe : composer, décomposer, recomposer. Flinguer toutes les données et réorganiser le chaos. Sous sa direction, les corps augmentent leur réalité, passent dans la sixième dimension, les jambes arpentent le ciel, les bras jouent les prolongations. Chaque interprète est doté d'une réserve au-delà des limites. Ça file, vite, s'étire comme le voile de la Voie lactée. D'où la sidération du public. Et son bonheur.

Il s'est essayé à tous les genres : le duo bluette, les pièces déstructurées où le noir et les jeux de lumière tranchent la scène, la comédie musicale, le « pur ballet » à la façon d'un Balanchine – « *ce sacré génie !* », et aujourd'hui le hip-hop, qu'il confronte avec la danse baroque dans « *A Quiet Evening of Dance* ». Une calme soirée de danse, c'est mal connaître Forsythe. C'est en vérité une leçon de danse, avec au milieu de ses anciens danseurs le fabuleux *break-dancer* Rauf Yasit dit Rubberlegz, à qui il a enseigné des rudiments de ballet. Chacun y va de son vocabulaire, avec Jean-Philippe Rameau en chef d'orchestre : « *Le ballet et le hip-hop reposent sur les mêmes fondamentaux : virtuosité, équilibre... Il ne s'agit pas de coloniser le hip-hop, mais d'ouvrir un champ commun et de donner des clés aux spectateurs.* » Et un joyau de plus !

Il y a vingt ans, Forsythe a mis au point une base de données, « *Improvisations technologiques* », disponible sur Internet, une sorte de « tuto » pour ■■■



Extrême. « *Blake Works I* », la dernière pièce que Forsythe a créée pour le ballet de l'Opéra de Paris.

98 | 19 septembre 2019 | Le Point 2455



Le code Forsythe. Composer, décomposer, recomposer le mouvement. Ici, avec Florence Bauduc, étoile de l'Opéra de Paris.





Pacs. Dans « A Quiet Evening of Dance », au théâtre du Châtelet, le break dancer RubberLegz et la danseuse forsythienne Jill Johnson conjuguent le hip-hop et le ballet.

■ ■ ■ tous les danseurs. Les hip-hopeurs en ont fait leur bible. Les séquences étudient le mouvement à partir de chaque point du corps, épaule, coude, genou... « Mais ce qui m'importe, outre cette recherche constante des possibilités du mouvement, c'est le rythme. Je ne dois jamais perdre l'attention du spectateur. Si je fais quelque chose de complexe, votre cerveau suivra mais, si aucune nouvelle information n'arrive, il décroche. Pourquoi ? Parce qu'on ne fait que rechercher de nouveaux modèles. »

Lorsque Larry Gagosian l'a invité à présenter ses installations dans sa galerie du Bourget - Forsythe en fait depuis plus de vingt ans et plusieurs musées en possèdent -, le célèbre galeriste américain ne s'attendait pas aux milliers de commentaires sur les réseaux sociaux. Au Bourget, « Black Flags », deux drapeaux noirs, des robots, « dansaient », rythmés par des algorithmes archimillimétrés : « C'est de la chorégraphie, bien sûr, c'est-à-dire une pure organisation. » Les visiteurs n'arrivaient pas à se détacher de cette œuvre en mouvement.

« Déjouer mes préjugés. » Avant que des spécialistes lui transmettent les secrets de la science cognitive, les philosophes de la French Theory, si aimés aux États-Unis, l'avaient déjà conquis : « Foucault, Derrida sont devenus des mentors pour le jeune homme que j'étais alors. Ce que j'aimais chez eux, c'était l'absence d'affirmation. Ce qui m'a permis de déjouer mes préjugés. » Lui-même est professeur à l'université de Californie. Mais comment enseigner la chorégraphie ? « Pas à pas, je montre à ces brillants étudiants comment une composition et une décomposition de mouvements se déroulent. Je les plonge dans la confusion. Et ils en ressortent. Contents. » S'il se sent bien dans le Vermont, les États-Unis, où il a peu vécu - il a dirigé durant trente ans le ballet de Francfort et la Forsythe Company en Allemagne -, le déroutent. « L'effondrement des tours était peut-être le signe de l'effondrement du système dans son ensemble. Désormais il faut de l'action. » Pour vivre bien, Forsythe a trouvé sa recette : « Ne pas insister. C'est inutile. Sinon, on croit à la suprématie de l'être et on est malheureux. » Lui ne l'est pas ■

Forsythe à Paris

• « **Blake Works 1** », sur les chansons de James Blake, et « **At the Hawk's Well** », une création d'Alesio Silvestrin, que Forsythe a lui-même recommandé au maître de la photo Hiroshi Sugimoto. Du 19 septembre au 15 octobre à l'Opéra de Paris (palais Garnier).
• « **A Quiet Evening of Dance** ». Du 4 au 10 novembre, au Festival d'automne, théâtre du Châtelet (Paris).

Emmanuelle Seigner :

L'actrice pas lisse réalise un rêve d'ado en chantant dans un groupe de rock, L'Épée. Rencontre saignante.



Quoi, ma queue ? « Dans le rock, on s'en fout d'être belle, d'avoir des rides... », assure Emmanuelle Seigner.

PAR ANNE-SOPHIE JAHN

Pommettes hautes, regard bleu, dans le vague, carré blond à peine plus foncé que celui de Debbie Harry, la chanteuse de Blondie... Quand Emmanuelle Seigner apparaît dans le café du 8^e arrondissement de Paris où elle a ses habitudes, il n'est pas difficile de reconnaître les traits que Godard, Polanski, Dario Argento, Nicole Garcia et Julian Schnabel ont caressés de leur caméra. A 53 ans, l'affolante bombe de « La Vénus à la fourrure » et de « Lunes de fiel » (le film qui a poussé Zahia à faire du cinéma) s'est transformée en rock star avec The Limiñanas, le couple de quinquagénaires perpignonnais qui règne sur le rock psychédélique français, et Anton Newcombe, chanteur de The Brian Jonestown Massacre. L'Épée, groupe héritier du Velvet Underground et des yéyés, baignant dans une esthétique des années 1960 (le titre de l'album est un hommage à « Danger: Diabolik ! », film culte sorti en 1968, et les chansons ont été inspirées par les films de Dino Risi, maître des comédies à l'italienne), ressuscite un rock qui sent le cuir, le sang sur les cordes métalliques, la sueur sécrétée par l'adrénaline.

« Ce n'est pas un caprice d'actrice ni une pause, j'ai toujours voulu être la chanteuse d'un groupe : depuis que je suis ado, le rock est ma passion, explique Emmanuelle

PHOTO: GREGORY DELMANT/STUDIO B&A

Saison 2019-2020 – La sélection danse contemporaine

Écrit par : **Amélie Bertrand**

25 septembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Après notre [sélection des spectacles classiques et néo-classiques](#), place à notre sélection des spectacles de danse contemporaine à ne pas manquer cette saison. Vous ne pourrez voir que quelques spectacles cette saison et ne savez pas trop vers quoi vous tournez ? Voici nos cinq indispensables contemporains et une sélection par mois. À noter que plusieurs des spectacles cités sont en tournée tout au long de la saison, passant probablement près de chez vous.

Le choix de novembre

A Quiet Evening of Dance de William Forsythe

William Forsythe, encore et toujours ! Le chorégraphe revient au Théâtre du Châtelet avec son superbe programme *A Quiet Evening of Dance*, applaudi à Montpellier Danse cet été. Libéré des contraintes de la gestion d'une troupe, William Forsythe a retrouvé une verve créatrice qui le replonge dans l'art du ballet académique dont il fait son miel, enrichissant encore son vocabulaire pour le faire, non pas dialoguer, mais se fondre avec le hip-hop et la break dance. Incontestablement du grand art !

[Lire la chronique du spectacle](#)

[Du 4 au 10 novembre 2019 au Théâtre du Châtelet](#)



A Quiet Evening of Dance - Seventeen/TwentyOne - William Forsythe

A quiet evening of dance

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. WILLIAM FORSYTHE

Avec un titre qui affirme la sérénité, cette « soirée tranquille » marque le retour de William Forsythe avec une « nouvelle » compagnie composée de ses anciens complices et non moins merveilleux danseurs auquel s'adjoit Rauf "RubberLegz" Yasit, génie du hip-hop.



Dans *A quiet evening of Dance*, tout commence par des chants d'oiseaux. On se souviendra qu'ainsi s'était résolue la « topographie du désir inarticulée » d'*Hétérotopia*, chef-d'œuvre du chorégraphe qui affirmait alors et non sans humour que la danse est structurée comme un langage. Ce n'est sans doute pas un hasard si la première partie de *A quiet evening of dance* est construite en chapitres (*Prologue, Catalogue, Epilogue, Dialogue*) qui reprennent tous des figures du « logos » qui en grec signifie à la fois la parole et la pensée... Et c'est bien d'une danse conçue comme un mouvement de la pensée que nous régale William Forsythe dans cette pièce. Surtout dans cette première partie, où le silence domine, comme pour mieux faire voir la chorégraphie.

Une soirée merveilleuse

Dans cet espace, qui devient le fond nécessaire à leur apparition, les corps se ploient et se déploient, construisant et désossant toute

la grammaire de la danse et toutes les articulations du corps dans des équilibres subtils et déliés, travaillant dans la profondeur ses ressorts et ses moyens. Forsythe nous apprend l'attention et fait passer la danse du sensible à l'intelligible. Le temps devient visible, le corps prend son essor dans des connexions inattendues, des extensions imprévues. En deuxième partie, la création *Seventeen/Twenty-One* sur la musique de Jean-Philippe Rameau est une sorte de bouquet final, coloré, qui fait exulter la chorégraphie de Forsythe, où complexité et liberté se conjuguent pour faire briller cette somme, cette danse des danses, ce ballet des ballets.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 4 au 10 novembre. Du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche jeudi. Tél. 01 53 45 17 17. Théâtre de la Ville Hors-les-Murs / Festival d'Automne à Paris.

DANCING

INSIDE THE MACHINE

William Forsythe shows what ballet is made of.

BY JENNIFER HOMANS



William Forsythe's "A Quiet Evening of Dance"—which I saw at the Venice Biennale earlier this year, and which comes to New York's Shed arts center on October 11th for two weeks—concludes with a joyful balletic piece to music by the eighteenth-century composer Jean-Philippe Rameau. It is the kind of dance we rarely see anymore, one that leaves audiences elevated, energized, overcome by the sheer pleasure of movement and music. Who would have expected this from an American choreographer who has spent the past four decades in the trenches of the European avant-garde, deconstructing ballet's fundamental premises? Forsythe's tendency to push

his dancers to physical extremes, and his use of electronic sound scores by his longtime collaborator Thom Willems—to say nothing of his taste for German *Tanztheater* and French post-structuralist thought—have led some critics, especially in this country, to dismiss his work as a violent and pretentious attack on the body and on balletic form.

As a Balanchine-schooled dancer in the eighties, when Forsythe was becoming established, I saw things differently. Forsythe, who knows ballet as well as anyone, was breaking its stultifying orthodoxies without forgoing technique or full-bodied dancing. His companies, based in Frankfurt and Dresden, were

always refreshingly informal and collaborative, and his highly trained dancers often had strange, quirky bodies. Forsythe is intellectually voracious—a kind of theory scavenger, who, over the years, has drawn from fields including philosophy, physics, semiotics, and the visual arts. In 1987, for the Paris Opera Ballet—the highest precinct of classicism, where ballet took shape, in the seventeenth century—he made "In the Middle, Somewhat Elevated," a relentless dance to a propulsive score by Willems, in which the young Sylvie Guillem moved in shockingly new ways: body pitched at swerving angles; arms, legs, hips, head oriented through multiple spatial planes; executing point work that pushed her supple body ever farther in the physical contradictions that she and Forsythe had devised. If this was an attack, it was coming from the inside.

In 1994, Tracy-Kai Maier, Forsythe's wife and one of his most versatile classical dancers, died, from cancer, at the age of thirty-two. Partly in response to this tremendous loss, Forsythe has said, his work turned in new directions. His dances reflected an even deeper dive into theory, and an expansion of his inquiry into the language of movement. Does it have first principles? What are its grammar and its rules? In the years that followed, he and his dancers opened up the machine and took it apart: time, space, text, voice, sound, music, costume, light, and the proliferating possibilities of movement through every limb were examined and reimaged in an impressive flow of new dances.

"One Flat Thing, Reproduced" (2000) was a gripping piece for fourteen dancers and twenty metal tables, set to music by Willems—although, Forsythe once showed me, since the dance has a structure independent of music, it also works to Beethoven. For "Decreation," in 2003, he worked with Dana Caspersen, a magnetic performer with a compact body and a spine misshapen by scoliosis, on what she has called "a language of indirectness and fragmentation," in which they sent the "eyes in one direction, jaw in the other, rib cage in one direction, hips in the other." Some of his dances took on a dark political edge, as in "Three Atmospheric Studies," in 2005, with its allusions to the Iraq War and to Lucas Cranach's painting "Lamentation Beneath the Cross."

In "A Quiet Evening of Dance," Forsythe discovers a new classicism.

What had begun with ballet was becoming a powerful theatre of the absurd.

At times, Forsythe could be maddeningly obtuse. He lost me with "Sider" (2011), in which the dancers wore headphones and listened to an audio track drawn from the rhythms of Elizabethan tragedy while we were hearing a score by Willems. But I never found him nihilistic. At the end of one of his most disorienting pieces, "I don't believe in outer space" (2008), which included a virtuoso Ping-Pong match with no ball or table, Caspersen danced a duet that left her talking about what you lose when you die. "No more of this," she said, as she gestured to her partner's elbow, knee, chest—a bow to the mortal body but also to the elemental daily work that had occupied Forsythe and his dancers for so long. It was a dance, Forsythe said, about his own absence. He was turning sixty. In 2015, he dissolved his company to focus on his international career and moved his base to rural Vermont.

Now Forsythe is turning seventy, and he has recently made several dances that draw directly from ballet. A return to classical certainties with the mellowing of age? Perhaps. But "A Quiet Evening of Dance" was not made for a ballet company. Forsythe has worked with almost all of the dancers in its small cast—two women and five men—for years, on some of his most experimental pieces; one of the men is the hip-hop dancer Rauf (RubberLegz) Yasit, also a past collaborator.

"Quiet Evening" is a show in two acts. The first is a dance as close to theory as I have ever seen. It is a physical disquisition on the origins of ballet, except that

it is composed largely of reconceived fragments from Forsythe's past, as well as a new dance to music from 1951 by the avant-garde composer Morton Feldman. Forsythe is not just reconstructing Baroque steps; he's using them as material, pulling ballet's original elements through his own imagination. The second act is the result. Playfully entitled "Seventeen/Twenty One"—a reference not to the year 1721 but to the seventeenth and the twenty-first centuries—it constitutes a new kind of classicism, made from elements of the old.

The first act takes us inside the machine. In a series of sketches, Forsythe presents a range of ideas to be fully investigated. One is a whimsical duet of arms; another lays out the mechanics of hands moving to and from knees. (Ready, go: hands to knees, hands crossing knees, knees turning in and out, this hand, that hand, both hands to hips; it goes on.) Forsythe is interested in movement that comes from movement, not from music, so much of the act is performed in silence—or, less convincingly, to birdcalls. The many iterations can be fascinating, but they can also be boring, a bit like the long hours dancers spend in rehearsal and the tedium that can accompany invention. Do we really need all this? We do. Forsythe is edging his way from everyday gesture to a ballet vocabulary. Soon the feet turn out, the line takes shape, the familiar positions emerge. In a clever reversal, we arrive at balletic steps using Forsythe's own methods: classicism born of deconstruction.

But this is not ballet like you have seen before. As the music begins, three men fly onto a brightly lit stage in a full-tilt dance. Their movements are

wide, open through the chest, with deep épaulement, but they are also torqued and knotted, the limbs working in rhythmic counterpoint. The dancers have what one of them described to me as "swing," an ease through the hips and joints that makes it all look perfectly natural. We see them walk straight into complex sequences of movements as if they were picking up a conversation on the street, a point emphasized by the presence of Yasit, whose braided breakdance moves fit right in.

Everyone is dressed in bold solid colors—T-shirts, casual pants, arm-length gloves. On their feet are colored socks pulled over sneakers, an ingenious layering that gives the dancers a broad physical gamut, from ballet to street. The slippery sock gains traction from the sneaker, and there's enough support from the rubber to give the extra lift of a toe shoe. It is footwear that folds traditional gender roles into a single, androgynous style. Still, it is mostly the men who hold the stage, as they did in Rameau's time. At first, I couldn't figure out why the five men stood out when the two women were so good, too, and then I realized that the men move the way Forsythe moves. This mirroring comes from years of working together, making the ballet a kind of self-portrait in absentia.

By the end of the evening, when the dancers all rush forward in a line—last beats, hint of a bow, pull back, curtain—we have stopped thinking. We thank Forsythe and his dancers for showing us how they got there, but, in an irony that he surely intended, once they have arrived we don't really care. We just want more dancing. ♦

THE NEW YORKER IS A REGISTERED TRADEMARK OF ADVANCE MAGAZINE PUBLISHERS INC. COPYRIGHT ©2019 CONDÉ NAST. ALL RIGHTS RESERVED. PRINTED IN THE U.S.A.

VOLUME XCV, NO. 30, October 7, 2019. THE NEW YORKER (ISSN 0028792X) is published weekly (except for four combined issues: February 18 & 25, June 10 & 17, July 8 & 15, and August 5 & 12) by Condé Nast, a division of Advance Magazine Publishers Inc. PRINCIPAL OFFICE: Condé Nast, 1 World Trade Center, New York, NY 10007. Chris Mitchell, chief business officer; Risa Aronson, vice-president, revenue; James Guilfoyle, executive director of finance and business operations; Fabio B. Bertoni, general counsel; David E. Geithner, chief financial officer. Condé Nast Global: Roger Lynch, chief executive officer; Wolfgang Blau, chief operating officer and president, international; Pamela Drucker Mann, global chief revenue officer and president, U.S. revenue; Anna Wintour, U.S. artistic director and global content advisor; Samantha Morgan, chief of staff. Periodicals postage paid at New York, NY, and at additional mailing offices. Canadian Goods and Services Tax Registration No. 123242885-RT0001.

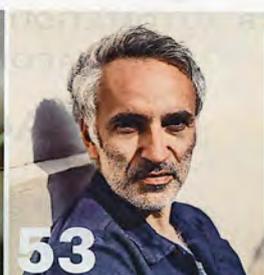
POSTMASTER: SEND ADDRESS CHANGES TO THE NEW YORKER, P.O. Box 37684, Boone, IA 50037. FOR SUBSCRIPTIONS, ADDRESS CHANGES, ADJUSTMENTS, OR BACK ISSUE INQUIRIES: Write to The New Yorker, P.O. Box 37684, Boone, IA 50037, call (800) 825-2510, or e-mail subscriptions@newyorker.com. Give both new and old addresses as printed on most recent label. Subscribers: If the Post Office alerts us that your magazine is undeliverable, we have no further obligation unless we receive a corrected address within one year. If during your subscription term or up to one year after the magazine becomes undeliverable, you are dissatisfied with your subscription, you may receive a full refund on all unmailed issues. First copy of new subscription will be mailed within four weeks after receipt of order. Address all editorial, business, and production correspondence to The New Yorker, 1 World Trade Center, New York, NY 10007. For advertising inquiries, call (212) 286-4068. For submission guidelines, visit www.newyorker.com. For cover reprints, call (800) 897-8666, or e-mail covers@cartoonbank.com. For permissions and reprint requests, call (212) 630-5656, or e-mail image_licensing@condenast.com. No part of this periodical may be reproduced without the consent of The New Yorker. The New Yorker's name and logo, and the various titles and headings herein, are trademarks of Advance Magazine Publishers Inc. To subscribe to other Condé Nast magazines, visit www.condenast.com. Occasionally, we make our subscriber list available to carefully screened companies that offer products and services that we believe would interest our readers. If you do not want to receive these offers and/or information, advise us at P.O. Box 37684, Boone, IA 50037, or call (800) 825-2510.

THE NEW YORKER IS NOT RESPONSIBLE FOR THE RETURN OR LOSS OF, OR FOR DAMAGE OR ANY OTHER INJURY TO, UNSOLICITED MANUSCRIPTS, UNSOLICITED ART WORK (INCLUDING, BUT NOT LIMITED TO, DRAWINGS, PHOTOGRAPHS, AND TRANSPARENCIES), OR ANY OTHER UNSOLICITED MATERIALS. THOSE SUBMITTING MANUSCRIPTS, ART WORK, OR OTHER MATERIALS FOR CONSIDERATION SHOULD NOT SEND ORIGINALS, UNLESS SPECIFICALLY REQUESTED TO DO SO BY THE NEW YORKER IN WRITING.



Du 12 au 18 octobre 2019

SOMMAIRE



RÉINVENTONS-NOUS!

Discrète, mélancolique, secrètement tragique? Chiara Mastroianni rayonne d'humour, de séduction et de légèreté dans *Chambre 212*, de Christophe Honoré. Étonnante métamorphose, à 47 ans, de celle qui excellait jusque-là dans des personnages en clair-obscur. À cause de sa trop lumineuse parentèle, Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni, deux géants de ces classiques du cinéma qu'on ne cesse de redécouvrir? Le prouve notre enquête sur le renouveau du cinéma de patrimoine, à l'occasion du Festival Lumière de Lyon. S'il n'est pas toujours facile d'assumer ses origines, il l'est encore moins de les ignorer. En témoignent le désarroi, la souffrance de bien des enfants nés sous X - voir notre entretien avec Olivier Rousteing, directeur artistique de Balmain - ou grâce à la procréation médicale assistée, laquelle garantissait en France l'anonymat des donneurs et donneuses de sperme ou d'ovocytes. La nouvelle loi de bioéthique qui étend la PMA aux femmes seules et aux lesbiennes prévoit de lever ce secret. De quoi réinventer peut-être notre conception de la parentalité. Réinventer en permanence, c'est ce que cherche l'immense chorégraphe William Forsythe, à qui rend hommage le Festival d'Automne. Nous vivons une période d'infinité transition. - *Fabienne Pascaud*

COUVERTURE

Chiara Mastroianni
Photo Patrick Swirc/Modds

SUR TELERAMA.FR

À lire dans la zone abonnés
Alors que sort *Papicha*, où en est le cinéma algérien?

MAGAZINE

- 6 L'invitée
L'actrice Chiara Mastroianni
- 15 Premier plan
L'incendie de l'usine Lubrizol
- 16 Qui? Comment? Pourquoi?
Le chanteur Souad Massi
- 20 Coup de chapeau
La chanteuse Souad Massi
- 22 Temps forts sur Télérama.fr et courrier

LE DOSSIER

24 **Des racines et des gènes**
Nés d'un don de gamètes, ils veulent connaître l'identité de leur donneur; la loi de bioéthique va bientôt lever cet anonymat historique. Le styliste Olivier Rousteing, né sous X, a été filmé dans la quête de ses parents biologiques

34 Leonardo García Alarcón

Le chef argentin fait rutiler le répertoire baroque à l'Opéra Bastille. Et dans toute l'Europe

36 Les films de patrimoine

En salles ou en VOD, les reprises ont du succès. Grâce au financement du CNC... qui pourrait se tarir

40 Carnets de ballets

Le chorégraphe William Forsythe étend toujours plus loin le champ de la danse

AUTREMENT

45 Penser

Tout paraît inédit chez les Gilets jaunes, observe le politiste Laurent Jeanpierre

48 Voyager

À Ljubljana, en Slovénie, avec l'architecte Jozse Plecnik

50 Découvrir

Une école en terre crue; des contes que les enfants créent eux-mêmes...

CRITIQUES

53 Le rendez-vous

Panorama et Je ne sais pas si c'est tout le monde, un album et un film de Vincent Delerm

56 Cinéma

63 Les films de septembre

66 Musiques

69 Enfants

70 Livres

76 Arts

78 Scènes

TÉLÉVISION

79 Le meilleur de la semaine télé

Fos-sur-Mer, les révoltés de la pollution, sur France 2

90 Programmes et commentaires

RADIO

146 Le meilleur de la semaine radio
Une vie, une œuvre, sur Culture

151 Les programmes

156 Talents

159 Mots croisés

Ce numéro comporte:
une couverture spécifique «Paris-IDF» pour les abonnés et les kiosques de Paris-IDF et une couverture nationale, un encart Peugeot broché au centre sur la totalité du tirage. Posés sur la 4^e de couverture pour les abonnés de la France métropolitaine: un encart 2 p. coffret Ernest et Célestine sur la totalité des abonnés, un encart 6 p. InterMédias sur une partie des dép. 35, 44, 75, 78 et 92, un encart 10 p. Psychologies magazine sur une sélection d'abonnés, un encart 2 p. Théâtre de la colline sur une partie des abonnés du dép. 75. Edition régionale. Télérama-Sortis: pages spéciales, foliotée de 1 à 64 jointe pour les kiosques des dép. 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95, posée sur la 4^e de couverture pour les abonnés des dép. 75, 78, 92, 93, 94.

SCÈNES

Propos recueillis par Emmanuelle Bouchez
Photo Jérôme Bonnet pour Télérama

William Forsythe vit depuis quatre ans dans le nord-est des États-Unis, au milieu des forêts du Vermont. Mais le plus Européen des chorégraphes américains, comme on le présente toujours, semble avoir laissé son cœur de ce côté-ci de l'Atlantique. À 70 ans, il continue de revenir en France – au festival Montpellier Danse en juin dernier ; à l'Opéra de Paris et au Festival d'automne ces jours-ci – pour offrir une danse qui sublime tradition et modernité. Notre pays a participé à sa reconnaissance internationale tout au long de ses quarante ans de carrière, commencée comme danseur au Joffrey Ballet de Chicago, poursuivie comme chorégraphe au Ballet de Stuttgart à partir de 1976. Ses créations au Ballet de Francfort, qu'il a dirigé de 1984 à 2005, comme celles, plus expérimentales, de la Forsythe Company (2005-2015) y ont toujours été accueillies à bras ouverts. On l'a rencontré dans sa loge du palais Garnier, juste avant la reprise de *Blake Works 1*, succès populaire (voire planétaire) créé ici en 2016. Regard rieur presque frondeur, il cultive une silhouette de jeune homme dans son tee-shirt décontracté, qui lui permet de danser, encore et toujours, pendant les répétitions. Maître chorégraphe et pédagogue passionné, William Forsythe revient sur son art et sa manière de le vivre.

BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS, D'HIER À AUJOURD'HUI

« Voilà trente-six ans que j'y travaille : j'y suis bien plus ancien que ceux que j'y croise en ce moment ! Et j'y reviens comme à la maison. L'histoire a commencé avec Rudolf Noureev, dès son arrivée à la direction du ballet, en 1983. Il m'a invité comme chorégraphe mais je me suis aussitôt retrouvé à l'hôpital avec une intoxication alimentaire carabi-

née – j'ai failli y passer. Pour ma convalescence, il m'a accueilli dans son appartement du quai Voltaire et confié aux bons soins de sa gouvernante. Il s'est montré vraiment généreux, n'a jamais fait la moindre allusion au travail. Un mois plus tard, j'ai enfin pu créer *France/Dance*, ma première œuvre pour Paris. Noureev a été le premier directeur au monde de ballet classique à ouvrir sa porte à d'autres écritures – celle de Merce Cunningham, par exemple. Avec lui, la troupe a développé, comme aucune autre, des qualités d'adaptation. Quelle fantastique compagnie c'était ! Avec Elisabeth Platel, Noëlla Pontois, Laurent Hilaire, Manuel Legris ou Sylvie Guillem, alors à ses débuts... Tous si grands défenseurs de ce beau style français que j'ai toujours essayé de m'approprier sans vouloir le changer. La technique française est unique, celle des sauts et des batteries, surtout, une spécialité jamais égalée ailleurs. Regardez la force inouïe qu'y développent actuellement Hugo Marchand ou Pablo Legasa ! La compagnie est dans une forme merveilleuse, avec un état d'esprit ouvert. Je l'ai tout de suite senti en retrouvant ces jeunes danseurs pour *Blake Works 1* : ils sont beaucoup moins stressés, plus calmes et plus concentrés qu'ils ne l'étaient il y a trois ans. »

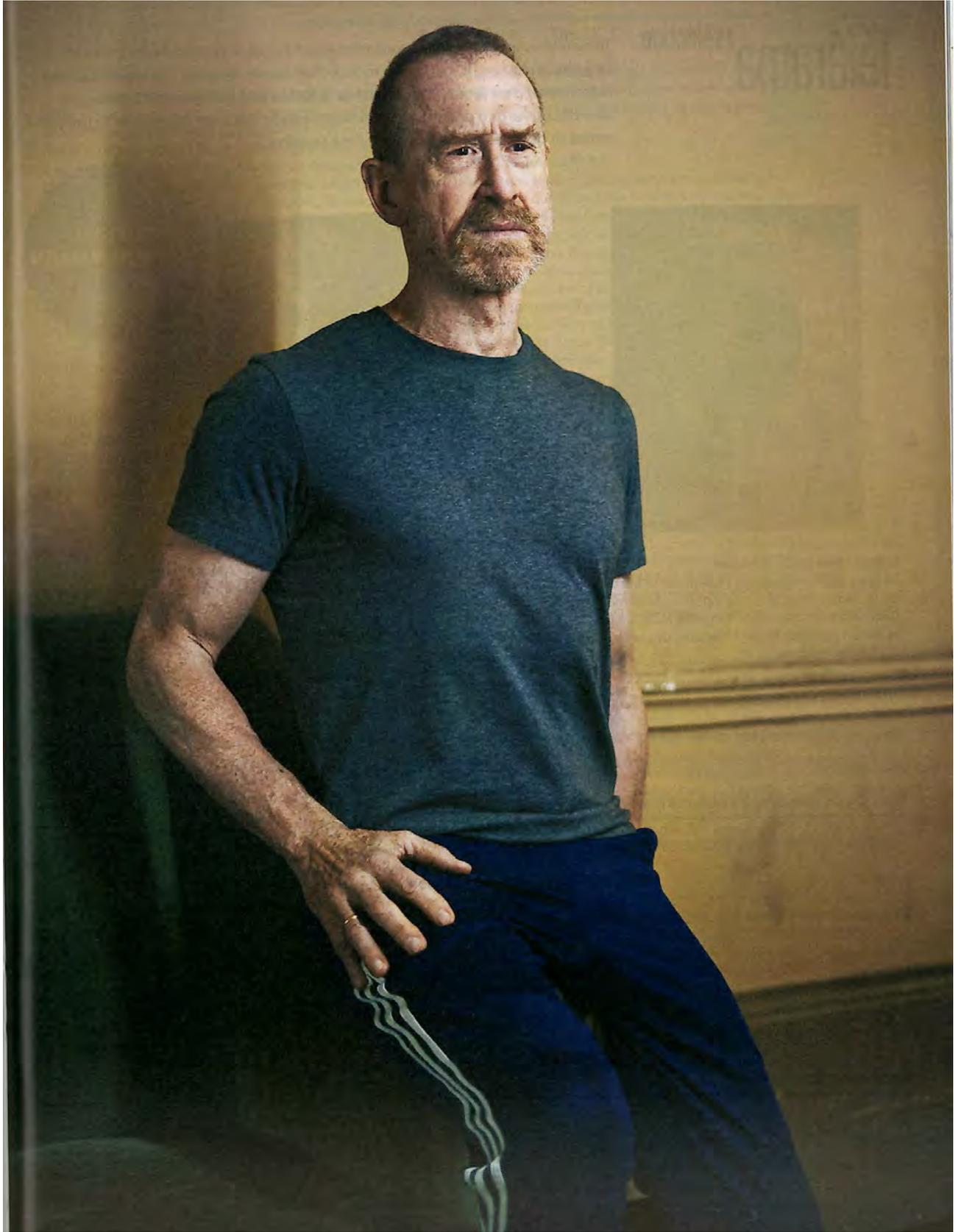
PREMIERS PAS DE DANSE

« Je dansais déjà à l'âge de 5 ans, devant mes parents. On m'a raconté que j'imitais ce que je voyais à la télévision. Mon idole était Fred Astaire. À 13 ans, je montais des *musicals* pour l'école. Et j'ai rencontré le rock. Pendant toute mon adolescence, dans les environs de New York, j'étais un partenaire de rock recherché. À l'université de Jacksonville, en Floride, vers 17 ans seulement, j'ai découvert et étudié le style académique. Le ballet m'a tout de suite intéressé, car l'enjeu y est non seulement physique mais intellectuel, par toutes ses contraintes simultanées. »

Dans les coulors de l'Opéra Garnier, le 20 septembre 2019. « En tant que directeur de ballet, être au cœur des relations humaines a sans doute fait de moi un meilleur artiste. »

CARNETS DE BALLETS

Ses sources d'inspiration ? George Balanchine, mais aussi Jean Baudrillard et Roland Barthes. Le chorégraphe américain William Forsythe, européen de cœur, étend toujours plus loin le champ de la danse. Rencontre à l'Opéra Garnier.



LES MODÈLES

«Je n'ai qu'un seul maître : George Balanchine (1904-1983), le plus grand créateur de ballets, cet art académique né en France au XVII^e siècle et emmené par le Français Marius Petipa (1818-1910) à la cour des tsars de Russie. De 1969 à 1973, j'ai eu la chance de vivre toutes ses créations en direct, grâce à des places privilégiées vendues 1 dollar seulement au New York City Ballet, qu'il dirigeait. Sa simplicité, qui allait de pair avec l'infini des possibilités, m'a tout de suite frappé. Le Hongrois Rudolf Laban est mon second modèle, découvert plus tard, à 21 ans, quand, blessé au genou, je ne pouvais plus danser. Grâce à ses théories, j'ai continué de bouger mentalement : j'ai soudain conçu le dessin du mouvement. Car Laban y voit d'abord une action abstraite et pure, selon un schéma qui peut s'appliquer à tout, au ballet comme à une bagarre. Une révélation ! Admiration, jeune, de tels modèles était certes écrasant mais stimulant. Les deux ont influencé ma méthode.»

DIRIGER LE BALLETT DE FRANCFORT

«Rester à la tête d'un ballet pendant vingt ans nécessite d'être au clair sur la façon dont on incarne l'autorité. La lecture du philosophe français Jean Baudrillard m'a sauvé. Grâce à lui, j'ai compris que mes certitudes étaient conditionnées par mon environnement social, économique ou politique. Ne pas en être conscient aurait été intenable dans ma position. En tant que directeur, être au cœur des relations humaines a sans doute fait de moi un meilleur artiste.»

LA DANSE, TERRAIN D'ENQUÊTE

«Avec les quarante danseurs du Ballet de Francfort, j'ai mené une véritable "enquête" sur la mécanique et la structure du ballet. On a analysé ensemble tous les systèmes de mutation et de prolifération du mouvement, et ça s'est révélé efficace ! Ensuite, avec la Forsythe Company, toujours à Francfort, je me suis concentré sur le contrepoint – ces moments importants du ballet où certains quittent l'unisson du groupe pour développer leur propre partie, avant d'y revenir plus tard. En poussant la logique au maximum, en changeant les paramètres, j'ai voulu voir si l'œuvre obtenue appartenait encore au ballet. Eh bien oui ! Même les moments d'improvisation restent du pur ballet. D'ailleurs, je n'ai jamais créé de danse contemporaine, je suis un chorégraphe de ballet. Un ballet moderne, ça n'existe pas. Vouloir moderniser le ballet serait comme moderniser l'alphabet : aucun sens ! Parfois, mes pièces ressemblent au ballet ; à d'autres moments, elles revêtent une autre apparence, mais les structures abstraites du ballet y sont toujours respectées.»

VIVE LES POINTES !

«Pendant dix ans, la Forsythe Company a fait du ballet sans pointes, faute d'argent... les chaussons s'usent si vite. L'alternative était claire : soit j'avais seize danseurs sans pointes, soit six seulement mais chaussés. Ce fut vite tranché. Après trente ans de service, j'ai quitté Francfort et ma troupe... Et, depuis 2015, je me suis rapproché des grandes maisons et y ai retrouvé des danseuses expertes en la matière, ayant intégré les pointes comme des parties de leur corps. Pour un chorégraphe, c'est une opportunité de composition complémentaire car les danseurs expérimentent

d'autres articulations sur les pointes. Les membres sont étirés et la précarité dans l'équilibre apporte une sorte d'inquiétude... Pas besoin d'un supplément de drame dans un ballet sur pointes !»

HISTOIRE DE LA DANSE

«Dans son merveilleux livre *Le Degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes dit que la création littéraire est toujours influencée par l'histoire des formes. Idem pour moi : quand je compose un ballet, je parle aussi de l'histoire. La figure du maître de ballet Pierre Beauchamp, collaborateur de Lully, ou celle du grand Dupré, danseur à la cour de Louis XIV, me fascinent. Ce dernier était sans doute un Sylvie Guillem au masculin, un interprète hyper doué. Il avait des capacités physiques extraordinaires et le talent d'improviser au violon comme dans la danse. Tiens, tiens... l'improvisation était donc un don nécessaire pour être engagé à la Cour... Dans *A Quiet Evening of Dance*, je ne cite pas directement cette belle danse française, mais m'y réfère en procédant à mon enquête habituelle : les interprètes y décortiquent leur pratique en s'inspirant de la gestuelle baroque.»

ÉCRIRE POUR LES FEMMES ET LES HOMMES

«Au fond, je n'ai jamais vraiment pensé en termes de genre, mais plutôt décidé de la meilleure chose à faire en fonction du sujet. Regardez *Impressing the Czar* (1988) : quarante-cinq collégiennes sont alignées en uniforme, et certaines, sous leur perruque, sont des danseurs barbus ! Dans mes pièces, les situations physiques sont toujours partagées entre les sexes. Les femmes ne sont donc pas tellement portées et les hommes dansent vraiment avec elles.»

CHOISIR LA MUSIQUE

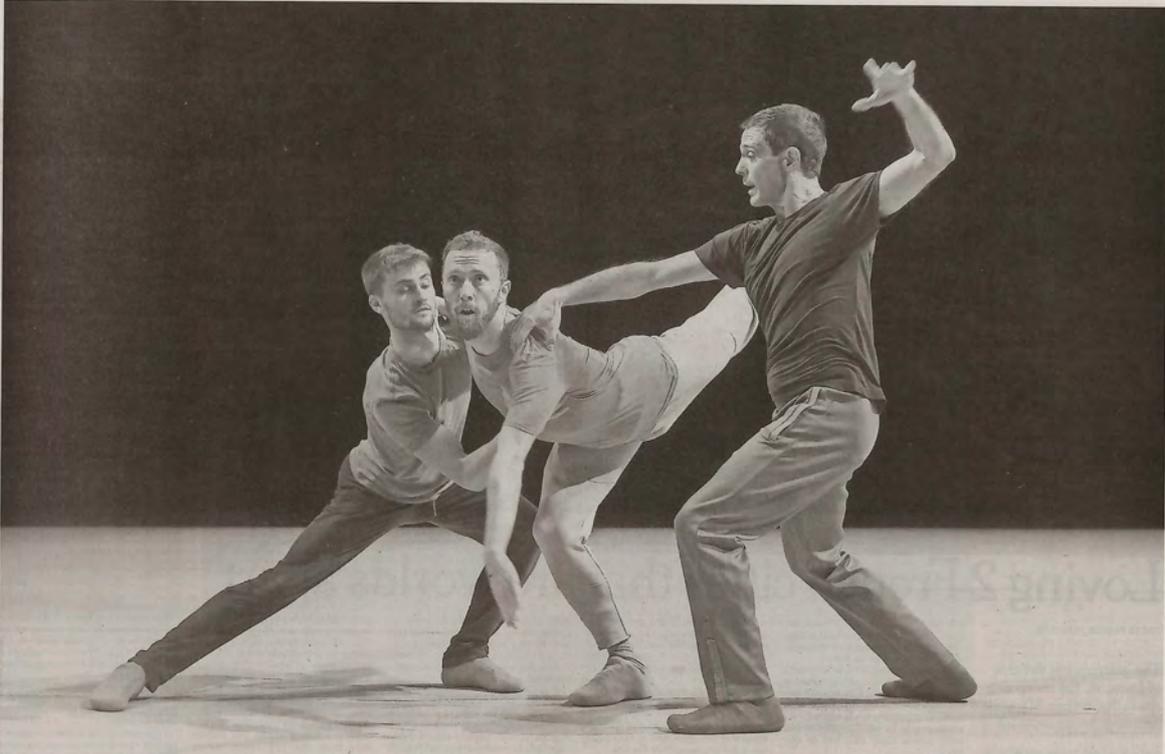
«Thom Willems a été mon compositeur pendant trente ans... et je lui dois 95 % des partitions. Curieux de tout, je cherche aussi des morceaux qui intriguent, provoquent ou communiquent autrement. Mais choisir James Blake pour *Blake Works 1*, ou Barry White et Peverly Everett pour ces pièces tout juste créées en mars dernier au Ballet de Boston, est pour moi le contraire d'un défi. Car ces musiques pop ou électro sont structurées comme du classique : dans leur rythme, leurs harmonies ou leurs proportions. Ce nouveau contexte musical permet d'éclairer des facettes du ballet jusque-là restées dans l'ombre, comme obscurcies par la tradition.»

L'ÈRE TRUMP

«Un désastre. Le président est mentalement malade, et c'est pourtant lui qui dirige la plus grande armée du monde. Mon pays mène plusieurs guerres, mais la plus dure se déroule à l'intérieur de ses frontières : aujourd'hui, aux États-Unis, a lieu une immense guerre raciale. Voilà la chose la plus grave ! Dans le monde du ballet, chacun est conscient de la nécessité d'adopter le meilleur comportement possible face à cette perversion qui menace notre société, y compris dans le travail en studio. Après avoir quitté Francfort, je suis retourné vivre chez moi, mais en réalité je me sens désormais en Amérique comme un étranger.» ●

À VOIR

Blake Works 1, par le Ballet de l'Opéra de Paris, jusqu'au 15 oct., palais Garnier, Paris 9^e, tél. : 08 92 89 90 90.
A Quiet Evening of Dance, du 4 au 10 nov., Festival d'automne, Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville, Paris 1^{er}, tél. : 01 53 45 17 17 ; du 11 au 13 février à l'Opéra de Lille, tél. : 03 62 21 21 21.



Above, from left, Jake Tribus, Riley Watts and Ander Zabala in William Forsythe's "Seventeen/Twenty One" at the Shed in New York. Below, Brit Rodemund, left, and Jill Johnson in "Catalogue."

PHOTOGRAPHS BY WENDY HORN FOR THE NEW YORK TIMES

Best heard with ears and eyes both

DANCE REVIEW

A William Forsythe bill has rigor and charm, but not enough transcendence

BY GIA KOURLAS

One of the pleasures of a life filled with dance is the way, at the end of the day, a performance can force the mind to change course, to quiet down. William Forsythe's program in New York at the Shed, "A Quiet Evening of Dance," running through Oct. 25, takes that to another level.

Mr. Forsythe has created a setting — not completely silent, but nice and hushed — that encourages listening with both the ears and the eyes. The last thing you would want to hear under such conditions? A beep, buzz or, God forbid, the marimba ringtone. Putting our cellphones in airplane mode was the easy part; more difficult was grasping the poetry of this two-act program. And that wasn't because of the sound or lack of it.

Actually, it isn't completely quiet. The second half features a lively dance set to Jean-Philippe Rameau, and in



the first half, there are bird sounds and a spare composition by Morton Feldman. For the most part, though, it's up to the dancers to create the score with their steps and breathing, and for the audience to absorb it. Certainly, there are moments to admire and respect. "A Quiet Evening"

has the rigor that Mr. Forsythe always brings to the stage; there's just not enough transcendence. In part, that could have been because of an injury to a leading dancer, Christopher Roman. (On opening night, four others were brought on to fill in; during the curtain call, Mr. Forsythe said that they had learned their parts in three days.) But there is also a sameness to the material, and that makes the less experienced dancers stand out in an unfortunate way among the Forsythe veterans.

"A Quiet Evening," with new and reworked choreography by Mr. Forsythe, pays homage to ballet's European roots while attempting to bring it into the present. Mr. Forsythe is more than qualified for such a choreographic endeavor. An American based for many years in Germany, where he directed Frankfurt Ballet, he did much to guide ballet into a new era with his extreme take on classicism, paired with stark lighting and, frequently, the bold synthesized sounds of the composer Thom Willens.

The next phase of Mr. Forsythe's career landed him in a more experimental world of theater and dance; but recently, he's fallen back in love with ballet. While the Shed program affords the pleasure of becoming lost in his

swirling, finely executed steps — how did that hip end up *there?* — taken as a whole, it starts to feel arid. And at times, the attempt to look at the future of ballet seems contrived, like the appearances of the street dancer Rauf Yasit. Also known as RubberLegz, he demonstrated the elasticity of his limbs with floor work that knotted him up like a pretzel, but as the night wore on, it seemed we were seeing the same sequences on repeat.

Chirping birds introduce Act 1, which begins with "Prologue." Parvaneh Scharafali and Ander Zabala, wearing evening gloves and sneakers covered with socks, perform a crisp, stately duet — it's a labyrinth of limbs — with joints as loose as soft spaghetti. (The socks over the sneakers recall the way figure skaters pull their tights over their boots — not my favorite look.)

More intriguing is "Catalogue," featuring the velvety dancing of Jill Johnson — formerly a principal dancer with Frankfurt Ballet, she is still astonishing — alongside the newcomer Brit Rodemund. Here, it's as if they are illustrating the development of ballet starting with simple shapes, some awkward, others pedestrian. This dance is in silence, which begins the moment they each extend an arm and touch palms.

At the start, they draw invisible lines along the perimeter of their torsos with their hands. As they increase their force and expand spatially, their elbows and shoulders tell a tale of Mr. Forsythe's intense study of épaulement, or the carriage of the arms. Eventually, their isolated movements morph into ballet steps and shapes.

When their palms touch in the center once again, and the music — Feldman's "Nature Pieces From Piano No. 1" — starts, so does "Épilogue," in which the

An American who directed Frankfurt Ballet for many years, William Forsythe did much to guide ballet into a new era.

cast of seven continues the story of some of Mr. Forsythe's most recognizable contributions to dance: his use of torque, speed, articulation and counterpoint.

It's handsome in parts and confounding in others: Why include even a second of the ever-popular floss dance? Is it meant to be playful? It feels like a throwaway.

"Dialogue (DUO2015)," the final piece in Act 1, pairs Briget Gjoka and Riley Watts — an extraordinary dancer

with silky athleticism — in a frisky duet of physical reverberations. This and "Catalogue" reveal much about Mr. Forsythe's lineage and achievements — both spoke of scale and intimacy — but as informative as the first half of "A Quiet Evening" is, it's also rambling.

If Act 1 is about revealing the raw ingredients that make up Mr. Forsythe's classicism, Act 2 is the meal in the form of a stand-alone dance: "Seventeen/Twenty One," to Rameau's "Hippolyte et Aricie: Ritournelle" from "Une Symphonie Imaginaire." It explores ballet's evolution from the 17th century to the 21st, flooding the previously quiet space with full-bodied dancing and baroque music.

This is a dance, charming in moments, that is hungry for movement. By the end, it creates a sweet and simple sense of community — a group of people just dancing together — that comes to a joyful close as they suddenly clasp hands and run to the front of the stage for a bow. But the most consistent pleasure is from one dancer: Ms. Johnson brings an unassuming clarity and articulation to Mr. Forsythe's movement that feels as if it comes from the deepest of places. All night long, her quiet radiance was the loudest thing in the room.

[A voir et à danser : Agenda de novembre 2019](#)

C'est pour bientôt !

En ce mois de novembre, les festivals de danse à Paris se suivent, se croisent et ne se ressemblent pas forcément.

< Théâtre de la ville / Théâtre du Châtelet >

A Quiet Evening of Dance de William Forsythe du 4 au 10 nov.



Quatre ans après avoir mis fin à sa propre compagnie, William Forsythe revisite deux de ses pièces, *Dialogue* et *Catalogue*, et propose deux créations inédites avec 7 de ses fidèles danseurs dans une scénographie dépouillée pour aller à l'essentiel de son travail de déconstruction de la danse classique.

COUREZ-Y

« MADEMOISELLE JULIE »

Mis en scène par Julie Brochen.
Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin (18^e). Jusqu'au 3 nov.
Tél. : 01 46 06 49 24.

« PALACE »

par Jean-Michel Ribes et Jean-Marie Gourio, au Théâtre de Paris, 15, rue Blanche (9^e). Jusqu'au 31 oct.
Tél. : 01 48 74 25 37.

« LA PROMESSE DE L'AUBE »

de Romain Gary, lu par Stéphane Freiss, Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin (18^e). Jusqu'au 15 nov.
Tél. : 01 46 06 49 24.

La splendeur Forsythe

Le chorégraphe signe un programme magistral pour des danseurs affûtés à son style. D'une beauté à couper le souffle, il est programmé par le Châtelet et le Festival d'automne.

PAR **ARIANE BAVELIER**

 @arianebavelier

À venir

« Deux mensonges et une vérité »

à partir du 10 nov.
au Théâtre du Blanc-Mesnil (93).
Tél. : 01 45 91 93 93.

« Tout le monde ne peut pas être orphelin »

du 26 nov. au 7 déc.
à la Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean Jaurès (19^e).
Tél. : 01 40 03 75 75.

« Le Paradoxe amoureux »

du 21 nov. au 12 janv.
au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (6^e).
Tél. : 01 45 44 57 34.

Là eu des intuitions : « *Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui date. (...) Je dispose d'un alphabet que je peux aussi bien utiliser pour écrire des histoires d'aujourd'hui.* » Il a eu des fureurs : « *Je suis un Américain de Long Island. Je vis à l'ère de la bombe atomique, de la pollution et du Sida, à l'époque du stress, de la violence et des ordinateurs. Est-ce vraiment le moment de raconter des contes de fées ou de se complaire dans l'esthétisme ?* » Il a eu une période swing avec les Blake songs créées pour le Ballet de l'Opéra de Paris et leur équivalent « Playlist » pour le Boston Ballet. Aujourd'hui, Forsythe semble être entré dans une période de sérénité. Sa « quiet evening of dance »

est l'une des plus belles soirées qu'on puisse voir. Il l'a travaillée aux États-Unis, dans sa maison du Vermont, où il a fait venir ses danseurs. Des danseurs complices depuis de longues années dont il sait saisir dans le corps la portée du moindre geste et qui savent aussi entrer dans un dialogue chorégraphique d'une richesse inouïe avec lui.

Versatilité et finesse. Le spectacle se décompose en deux parties. La première en silence, la seconde sur Rameau. La gestuelle remonte à la danse baroque,

par ses tracés, ses mouvements de bras, et ses ronds de jambe. Aucune compagnie ne saurait interpréter cette pièce avec ce degré de versatilité et de finesse. À vrai dire, on avait même oublié que la danse puisse être aussi cet art suspendu, élégant, raffiné, créant sa rythmique et sa mathématique de la grâce. Impossible de s'en passer. ■

FFF

« A QUIET EVENING OF DANCE »

CHÂTELET

place du Châtelet (4^e).

TÉL. : 01 40 28 28 40.

DATES : du 4 au 10 nov.,

lun. au sam. à 20 h

et dim., à 15 h,

relâche le jeudi.

PLACES : de 6 à 55 €.

DURÉE : 1 h 15.

Danse



William Forsythe
Les 4 et 5 nov., au Châtelet.

William Forsythe – A Quiet Evening of Dance

À partir du 4 nov., 20h (lun., mar.),
Théâtre du Châtelet, 1, place
du Châtelet, 1^{er}, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (6-55€).

TV Son titre donne une idée
très juste de cette nouvelle
pièce de William Forsythe,
tranquille mais sophistiquée
dans son écriture.

L'Américain y distribue cinq
sections, dont deux nouveaux
tableaux fraîchement
créés et des morceaux de son
répertoire reconfigurés,
pour, dit-il, « *aider le public
à mieux percevoir le ballet* ».

Sur plateau vide, il met
en scène sept interprètes,
dont un danseur de hip-hop,
qui connaissent son style
sur le bout des doigts.

La désarticulation souple
de son écriture, au contact
de la break dance, rayonne.

Sur du Rameau, *A Quiet
Evening of Dance* rappelle les
origines de la danse classique
et savoure son plaisir.



Christopher Wheeldon chorégraphie une comédie musicale tirée du film culte *Un Américain à Paris*.

Le théâtre musical réenchanté

Des propositions innovantes, une ambition artistique affirmée... Pour sa réouverture, le théâtre du Châtelet apporte un vent de fraîcheur à la scène culturelle parisienne.

Des acrobates, des mimes, des musiciens, des marionnettes géantes du Mozambique et des pros de l'*action painting* déambulant dans des espaces restaurés de fond en comble pour un vaste hommage à *Parade*, spectacle créé ici même en 1917 par Satie, Cocteau, Picasso et Massine pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev. Du 13 au 15 septembre, à l'occasion de sa réouverture (après deux ans et demi de travaux), le théâtre du Châtelet annonçait la couleur: revenir aux fondamentaux de ce lieu singulier dédié au théâtre musical. Dès le départ, l'institution affichait «une liberté de ton et une volonté d'innovation artistique avec de nouvelles formes de création», qui sera le fil conducteur de la programmation voulue par le nouveau duo de directeurs, Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost, comme nous l'a précisé ce dernier. Pour preuve, l'adaptation de la pièce d'Albert Camus, *les Justes*, par Abd Al Malik (jusqu'au 19 octobre). Le rappeur a travaillé avec des jeunes d'Aulnay-sous-Bois pour enrichir le texte du grand écrivain et faire ressortir ses résonances contemporaines.

Plus ouvert et plus accessible

L'idée est bien d'attirer un public qui n'a pas l'habitude de venir au théâtre avec, par ailleurs, une politique tarifaire très avantageuse pour la jeunesse. Le Châtelet se veut aussi plus ouvert et accessible, sans renier l'exigence qui a fait son succès. Aux *Justes* succéderont un spectacle du grand William Forsythe, *A Quiet Evening of Dance*, condensé de son art avec des œuvres nouvelles et anciennes; les folies du chorégraphe révolutionnaire Merce Cunningham, puis la comédie musicale culte *Un Américain à Paris*, créée en 2014 d'après le film de Vincente Minnelli (1951), avec la musique de George Gershwin et les chorégraphies de Christopher Wheeldon, pensé avec et pour le très séduisant Gene Kelly. L'année 2020 n'est pas moins riche en promesses: Pina Bausch et Joséphine Baker vue par Peter Sellars seront à l'affiche. Ou comment faire siens les mots de Victor Hugo: «Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre: par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu.» Daphné Bétard

Théâtre du Châtelet • 2, rue Édouard Colonne • 75001 Paris • 01 40 28 28 40 • www.chatelet.com



Une éblouissante leçon de danse

A Quiet Evening of Dance, de William Forsythe

La dernière pièce du chorégraphe américain, dévoilée en juillet 2019 à Montpellier, est présentée au Festival d'automne à Paris.

Quelques gazouillis d'oiseaux, enregistrés dans son jardin du Vermont, ouvrent ce *Quiet Evening of Dance*, première pièce de William Forsythe depuis qu'il a cessé de diriger une compagnie. Par cette liberté retrouvée, il renoue avec ses amours de jeunesse – la danse classique – et la matrice de son travail, la dissection infinie du mouvement. Dans un premier duo, deux des sept formidables interprètes, bras couverts de longs manchons blancs, jouent avec des lignes invisibles. Aux pliés et pas de bourrées académiques, succèdent des dialogues subtils entre la position d'un pied au sol et l'angle d'un poignet, l'inclinaison d'un buste et l'arabesque d'une jambe, le plié d'un genou et l'envol d'un coude... les danseurs faisant éclore la beauté jaillie de cette élaboration précise.

Au deuxième acte, le chorégraphe scelle l'union de cet art savant avec celui de la musique de Rameau, deux écritures qui se rencontrent dans la cage nue de la scène. La « belle danse » fait ici l'objet d'une autre confrontation fructueuse avec le hip-hop, en la personne de l'extraordinaire Rauf « RubberLegz » Yasit, nouveau venu dans la constellation Forsythe. L'élasticité hip-hop entraîne la découpe classique dans de nouvelles dimensions intemporelles et techniques. En dépit de la puissante et complexe mécanique de l'œuvre, le titre choisi par Forsythe, qui signifie « une tranquille soirée de danse », tient ses promesses. Cette célébration vivante du mouvement entraîne le public dans une jubilation légère et généreuse.

Marie-Valentine Chaudon

Théâtre du Châtelet (Paris). Du 4 au 10 novembre, dans le cadre du Festival d'automne. Puis du 11 au 13 février 2020 à l'Opéra de Lille.

Culture/madame

CINÉMA

LA RECHERCHE du temps perdu

Victor est un écrivain renfrogné et blasé qui ne sait plus comment écrire, rire et aimer. Quand un ami de son fils, patron d'une boîte d'événementiel, lui propose de recréer une époque qui lui est chère, il décide de revivre sa rencontre avec son épouse, quarante ans plus tôt... Évidemment nostalgique, ce second film de Nicolas Bedos est habité d'un formidable romantisme. Ses personnages échappent à toute caricature, et Daniel Auteuil y revient au meilleur de son jeu.

La Belle Époque, de Nicolas Bedos, avec Daniel Auteuil, Fanny Ardant...

Pierre Arditi et Daniel Auteuil



A Quiet Evening of Dance, de William Forsythe.

Beyond the Land of Minimal Possessions, un film de Lili Reynaud-Dewar (2018).



CONTEMPORAIN

PANORAMA artistique

Le Palais de Tokyo propose une vaste exposition collective, cartographie sensible d'« une » (plutôt que de « la ») scène française. C'est-à-dire un exercice non exhaustif qui réunit une quarantaine d'artistes, toutes générations confondues, même si beaucoup sont nés dans les années 1980. Leur point commun ? Ne pas répondre à tout prix à l'urgence de l'actualité ou aux modes pour se laisser traverser par le temps. Bertrand Dezoteux y montre *L'Histoire de France en 3D*, un film drôle et érudit ; Carlotta Bailly-Borg peint sur des paravents de verre des silhouettes androgynes troublantes ; Nina Childress invite sur ses toiles très photographiques des personnages et leurs doubles...

Futur, ancien, fugitif, une scène française, jusqu'au 5 janvier, au Palais de Tokyo, à Paris. palaisdetokyo.com

DANSE

FORSYTHE au Festival d'automne

Pour cette « soirée tranquille », la nouvelle création de William Forsythe, *A Quiet Evening of Dance*, n'est que silence – à part quelques chants d'oiseaux –, comme pour mieux mettre en valeur le mouvement des corps, leur articulation. C'est toute l'histoire de la danse (une passion chez Forsythe), du baroque jusqu'au hip-hop avec le prodigieux Rauf Yasit, que Forsythe nous présente : un panorama de son répertoire, avec des passages de danses classique ou contemporaine servis par des artistes d'exception et d'une maîtrise absolue. La deuxième partie, *Seventeen/ Twenty-One*, reprend ces danses dans une explosion de couleurs et de musique, celle de Jean-Philippe Rameau, comme un feu d'artifice.

A Quiet Evening of Dance, de William Forsythe, du 4 au 10 novembre, au Théâtre du Châtelet, à Paris. chatelet.com



Agenda danse – Novembre 2019

Écrit par : **Amélie Bertrand**

3 novembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Beaucoup de choses à voir dans les théâtres pour la danse, le cirque et la comédie musicale en novembre. William Forsythe, l'arrivée de *Funny Girl*, le Bèjart Ballet, le festival Kalypso à Paris, le Québec à Lyon avec les Ballets Jazz Montréal ou *Les 7 Doigts de la main*, des créations au Ballet du Grand Théâtre de Genève, Olivier Dubois au Ballet de Lorraine, Akram Khan à Aix-en-Provence... Les spectacles de danse à ne pas rater ce mois-ci, région par région.

Les spectacles de danse à ne pas manquer à Paris et sa région

A Quiet Evening of Dance de William Forsythe

Artiste associé du Théâtre du Châtelet dans les années 1990, sous la direction de Stéphane Lissner, William Forsythe y revient avec son superbe programme *A Quiet Evening of Dance*, vu à Montpellier Danse cet été. Libéré des contraintes de la gestion d'une troupe, William Forsythe a retrouvé une verve créatrice qui le replonge dans l'art du ballet académique dont il fait son miel, enrichissant encore son vocabulaire pour le faire, non pas dialoguer, mais se fondre avec le hip-hop et la break dance. Incontestablement du grand art !

[Lire la chronique du spectacle](#)

[Du 4 au 10 novembre au Théâtre du Châtelet](#)



Seventeen/TwentyOne - William Forsythe

Funny Girl

Barbra Streisand, *Don't Rain On My Parade* (les assidu.e.s de *Glee* connaissent bien !)... Voilà ***Funny Girl***, comédie musicale classique de Broadway qui débarque à Paris en version originale. Monté sur scène en 1964 puis à l'écran, ce musical évoque Fanny Brice, la star des Ziegfeld Follies dans le New York des années 1910. Alors qu'elle attend la sortie de prison de son mari Nick Arnstein, elle se remémore les étapes de sa carrière, de l'adolescente ingrate à la star reconnue. C'est l'actrice américaine Christina Bianco qui reprendra le rôle dans lequel a été découvert Barbra Streisand.

Du 7 novembre au 5 janvier au Théâtre Marigny

***Body and Soul* de Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra de Paris**

Crystal Pite est de retour au Ballet de l'Opéra de Paris avec *Body and Soul* et c'est le spectacle le plus guetté de cette saison. Trois ans après le succès foudroyant de *The Seasons' Canon*, la chorégraphe canadienne s'est en effet imposée comme une figure incontournable de la danse contemporaine d'inspiration néo-classique. Elle propose avec cette dernière création une pièce en trois actes qui explore le thème récurrent qui lui est cher : le rapport conflictuel entre l'individu et le groupe. Cela donne un spectacle parfois passionnant, mais trop souvent touffu.

[Lire la chronique du spectacle](#)

Du 25 octobre au 23 novembre au Palais Garnier



Body and Soul de Crystal Pite - Ballet de l'Opéra de Paris

Festival Kalypso

Sous l'impulsion de Mourad Merzouki, les festival Karavel (dans la région lyonnaise) et Kalypso (région parisienne) sont l'un des grands rendez-vous hip hop de la saison. Ce sont en tout 74 compagnies dans 43 lieux qui se répondent pour montrer toute la diversité de la scène hip hop, sans oublier les jeunes talents. Après Bron, place en novembre à Kalypso en région parisienne, avec au programme Kader Attou et Mourad Merzouki, Amala Dianor, une carte blanche à John Degois & François Lamargot, une soirée dédiée aux troupes canadiennes, un concours de jeunes talents et toujours de nombreux workshops et ateliers.

Du 6 novembre au 17 décembre en région parisienne

Le Béjart Ballet Lausanne à Versailles

Le Béjart Ballet Lausanne investit régulièrement le superbe Opéra Royal de Versailles. Pour cette saison, la troupe propose de découvrir la création *Tous les hommes presque toujours* s'imaginent de Gil Roman, et de redécouvrir deux fortes pièces de Maurice Béjart : *Brel et Barbara* et le mythique *Boléro*. Un programme pour voir la troupe dans son répertoire d'hier et d'aujourd'hui.

Du 8 au 11 novembre à l'Opéra Royal de Versailles



© Ilia Chkolnik

Boléro de Maurice Béjart - Julien Favreau

Samsara de Jann Gallois

Pour un.e enfant de 10-12 ans qui n'a jamais vu de danse, pour un.e passionné.e de danse classique à qui vous aimeriez faire découvrir d'autres styles, Jann Gallois est un choix judicieux. Cette chorégraphe talentueuse, qui mêle hip hop et danse contemporaine, a un langage accessible et puissant. *Samsara* est une création inspirée par la philosophie bouddhiste. Le samsara, titre de la pièce, désigne "le cycle des renaissances successives dans lequel sont pris les êtres non éveillés. L'ignorance et l'attachement à nos désirs incontrôlés sont les principales causes qui nous empêchent de nous élever spirituellement et nous maintiennent alors enchaînés à ce cycle de souffrance". La chorégraphe s'inspire de cette vision du monde en contraignant ses interprètes dans leur danse, en les attachant les uns aux autres et "soumis à une 'machine' qui les surplombe et relance sans cesse un nouveau cycle de vie".

Du 6 au 17 novembre au Théâtre de Chaillot

Programme Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon

2019, c'est l'année Merce Cunningham, marquant le centenaire de naissance du chorégraphe américain. Le Ballet de l'Opéra de Lyon, qui danse régulièrement ce répertoire, propose un riche programme avec trois pièces emblématiques de Merce Cunningham : *Summerspace*, *Exchange* et *Scenario*, représentant trois périodes du chorégraphe. La post-modern dance du chorégraphe veut mettre le geste au centre de tout, faisant jouer le jeu du hasard dans la musique comme dans la combinaison des phrases chorégraphiques. De cette pratique assez ardue peut naître une grande émotion. La magie Merce Cunningham.

Lire la chronique du spectacle (avec deux pièces)

Du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet, dans le cadre du Festival d'automne



© Michel Cavalca

Summerspace de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

War Horse

Huit millions de spectateurs et spectatrices, 25 récompenses dont le Tony Award de la meilleure pièce en 2011... War Horse est l'un des gros succès du West End de Londres et de Broadway de ces dernières années, qui arrive enfin en France. Inspirée du roman de Michael Morpurgo, la pièce retrace l'histoire du jeune Albert et de son cheval Joey, sur fond de Première Guerre mondiale. Le tout porté par 34 comédien.ne.s, chanteur.se.s et marionnettistes qui donnent vie à des chevaux plus vrais que nature.

Du 29 novembre au 29 décembre à la Seine musicale

Made in L. A. par le L.A. Dance Project

Pour sa venue parisienne annuelle, désormais traditionnelle, le L.A. Dance Project de Benjamin Millepied propose un programme riche, Made in L. A., composé de cinq pièces de chorégraphes pas forcément connus en France. Tout démarre d'abord dans les espaces publics du théâtre pour une performance dansée de Tino Seghal, un exercice que Benjamin Millepied apprécie toujours beaucoup. Puis place à *Kinaesonata* de Bella Lewitzky, *Split Step* de Zack Winokur, *5 Live Calibration* de Madeline Hollander et *Hearts & Arrows* de Benjamin Millepied. Le tout toujours porté par des interprètes virtuose qui compose cette petite troupe américaine.

Du 31 octobre au 3 novembre au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre de la saison TranscenDanse

Un Américain à Paris de George et Ira Gershwin et Christopher Wheeldon

Un Américain à Paris fut l'un des grands succès de Jean-Luc Choplin, le directeur précédent du Théâtre du Châtelet. Produire et créer une comédie musicale d'aussi bonne qualité qu'à Broadway ? Pari réussi ! Reprenant la trame du film éponyme, Christopher Wheeldon pour la mise en scène et la chorégraphie, *Un Américain à Paris* a séduit toute la capitale avant d'en faire de même à Londres et New York. Voilà un spectacle total, comme on les aime, qui emporte par son savoir-faire et son émotion. Quel plaisir de le retrouver !

Du 28 novembre au 1er janvier au Théâtre du Châtelet



Un Américain à Paris

Teh Dar du Nouveau Cirque du Viet Nam

Le Nouveau Cirque du Viet Nam vient régulièrement présenter ses pièces à La Villette. Place cette année à *Teh Dar*, sa dernière création, qui met en images, en équilibre et en musique (live) la culture et les rituels des K'ho, ethnie minoritaire des hauts plateaux du centre du Vietnam. Quinze acrobates créent des tableaux kaléidoscopiques, dans des décors de bambous qui ne cessent de se transformer. En quelques mouvements, le bateau devient cabane, la cabane temple, le temple forêt. La vie s'y dessine, sur la terre et sur l'eau, humaine et spirituelle, portée par les corps, les voix, et de troublants jeux de masques.

Du 6 novembre au 1er décembre à La Villette

Un automne américain par les classes de danse du CNSMDP

L'**Ensemble chorégraphique du Conservatoire** est le nouveau nom du Junior Ballet, compagnie pré-pro permettant aux élèves en fin de scolarité d'acquérir une expérience de la scène. Le programme de cet automne est ambitieux, comme le dit son titre placé sous le signe des chorégraphes américains. Les élèves présentent ainsi l'exigeant *Valse Fantaisie* de George Balanchine, *Fan dance* - un hommage à Andy de Groat décédé en 2018 - la création *Scales* contemporaine des jeunes Liz Santoro et Pierre Godard et une création de Xenia Wiest, chorégraphe néo-classique de plus en plus demandée. Une belle affiche pour découvrir les talents du Conservatoire.

Du 20 au 23 novembre au CNSMDP ; *Fan dance* d'Andy de Groat, le 23 novembre sous la canopée des Halles

Cunningham X 100 par les classes de danse du CNSMDP

Les élèves des classes de danse ne pouvaient passer à côté du centenaire Merce Cunningham. Surtout quand le nouveau directeur des études chorégraphiques, Cédric Andrieux, a été pendant des années danseurs chez Cunningham, tout comme Cheryl Therrien, professeure de danse contemporaine au Conservatoire. Créant un event comme les aimait le chorégraphe, Cédric Andrieux rassemble les 120 élèves des classes de danse et de la classe de percussions, dans la grande Halle de La Villette, pour un hommage géant au maître américain.

Le 30 novembre à la grande Halle de La Villette

William Forsythe en artificier du mouvement

Le chorégraphe américain présente sa nouvelle pièce pour sept interprètes, « A Quiet Evening of Dance », au Châtelet

DANSE

Que de bras, que de bras, dans la nouvelle pièce de William Forsythe intitulée, non sans justesse, *A Quiet Evening of Dance*. Gantés jusqu'aux épaules, les sept interprètes balancent et moulinent à toute volée, propulsés par une affolante invention gestuelle. Centre de style, laboratoire spectaculaire, pratique chorégraphique, *A Quiet Evening of Dance*, créé en octobre 2018 et présenté en juin au Teatro Malibran, à la Biennale de la danse de Venise, se pose, du 4 au 10 novembre, au Théâtre du Châtelet, à Paris, dans le cadre du Théâtre de la Ville-Hors les murs et du Festival d'automne.

Aujourd'hui installé dans son nouveau repère au cœur des forêts du Vermont (Etats-Unis), Forsythe, 69 ans, profite de studios de répétitions où il peut fabriquer une danse « homemade » (« faite à la maison »). C'est la première fois, depuis l'arrêt en 2015 de sa compagnie, basée à Francfort (Allemagne), où il débarqua au début des années 1980, que le chorégraphe américain, en résidence depuis 2016 au Boston Ballet et régulièrement invité par des

troupe dont celle de l'Opéra national de Paris, travaille de nouveau avec ses danseurs. Il a réuni des vétérans et experts en sa matière, en y ajoutant le hip-hopeur Rauf « RubberLegz » Yasit.

Dans *A Quiet Evening of Dance*, les oiseaux sifflent, on se sent (presque) à la campagne et les interprètes, en tee-shirt et jogging, s'adonnent à leur occupation préférée : débobiner du mouvement au kilomètre avec cette désinvolture que donne la virtuosité intégrée dans la moelle des corps.

Un précipité de styles

A Quiet Evening of Dance compile des études chorégraphiques dessinées à la pointe d'un crayon affûté qui sait s'amuser et divaguer. Ces pages, les danseurs, par deux ou trois, et ensemble sur le plateau nu, en dégoupillent les chapitres de quelques minutes. D'abord en silence et au rythme de leur souffle, ainsi que sur une œuvre au piano (*Nature Pieces*, de Morton Feldman), puis dans le second volet sur des musiques de Rameau, ils brient leur savoir-faire en desserrant les crans de leurs habitudes pour déboucher de nouveaux chemins physiques et gestuels. Les bras, ces balan-

ciers, turbinent sec. Croisés, pliés, retournés, arrondis, avec des épaules qui roulent, des coudes qui pivotent, des mains qui s'entremêlent, ils se métamorphosent en instruments de mesure, en essuie-glaces.

Ils semblent parfois animés d'une vie propre, happés dans cet exercice de géométrie spatiale. Un incroyable engrenage de segmentations et de cassures se propage qui donne de l'imagination au corps : une veine typique de cet artificier du mouvement qu'est Forsythe.

Le port de bras classique, posture toujours sous-jacente aux évolutions des interprètes, rap-



Trois des sept interprètes de la création de William Forsythe, « A Quiet Evening of Dance », BILL COOPER

plique comme on revient à sa base pour attaquer plus fort.

Dans cette exploration sans frein, ce retour aux fondamentaux passe par une redécouverte de ce que l'on appelle « la belle danse » apparue sous Louis XIV. Remontée du temps à force de faire tournicoter les articulations dans tous les sens ? L'écriture de Forsythe laisse apparaître la faible amplitude gestuelle spécifique à l'élégance baroque. Telles des réminiscences, les codes anciens se faillent dans les bras asymétriques, les rotations de poignets, les extrémités précieuses, mais aussi les battements de jambes et les sauts légers.

Comme un précipité de styles, *A Quiet Evening of Dance* décline à sa façon hybride une histoire en creux de la danse.

Sur Rameau, celle-ci est bousculée et galvanisée avec malice par les interprètes, en particulier Rauf « RubberLegz » Yasit. Sa vélocité disloquée, sa capacité à froisser et compresser son corps élargissent encore le champ d'expérimentation de Forsythe. Des imbroglios anatomiques épatants explosent. Le final, léger et festif comme un bal multicolore, fait mousser cette conversation qu'est aussi la danse.

Alors tranquille, cette soirée chorégraphique qui rappelle que

l'écriture est le nerf de la guerre chez Forsythe ? Oui et non. Très sobre, *A Quiet Evening of Dance* est aussi terriblement sophistiquée. Austère et éloquente, abstraite et suggestive, démonstrative et joueuse, elle cumule les paradoxes. En lustrant, l'air de rien, la sensualité fine de la technique dans le bon sens, celui du plaisir de la beauté. ■

ROSITA BOISSEAU

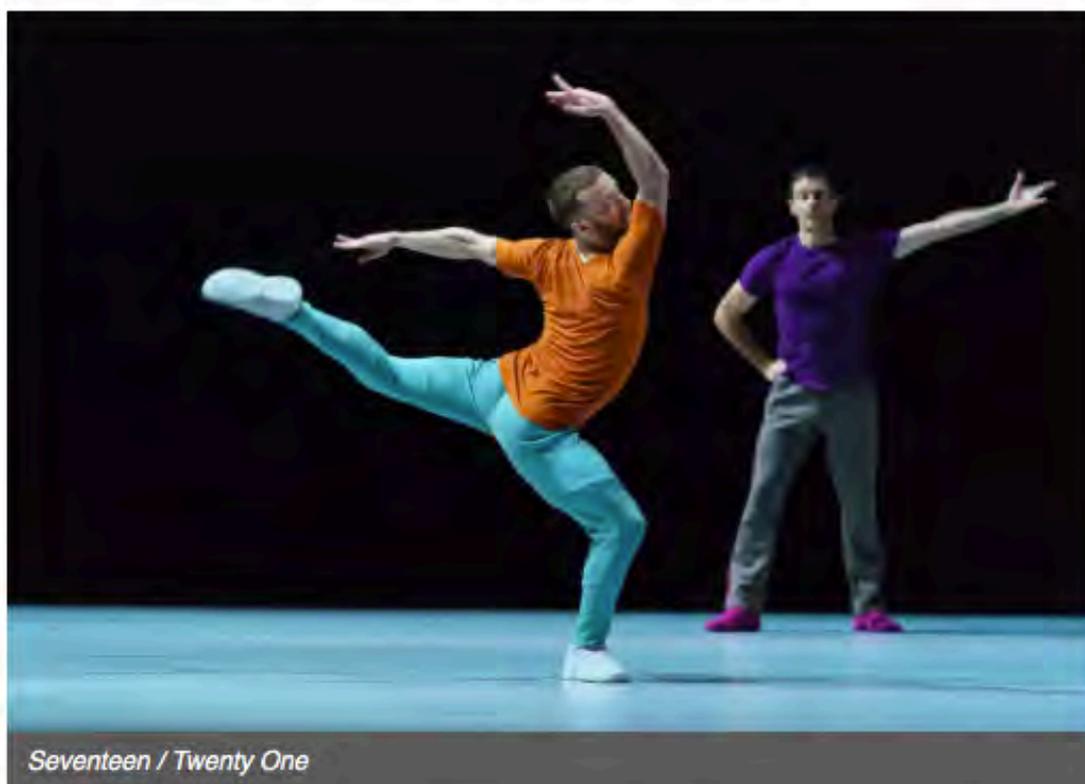
A Quiet Evening of Dance, de William Forsythe. Du 4 au 10 novembre, à 20 heures. Festival d'automne au Théâtre du Châtelet, Paris 1^{er}. De 6 à 55 euros.



A Quiet Evening of Dance : Forsythe épuré au Châtelet

Par Iris Régnier, 05 novembre 2019

A Quiet Evening of Dance a été créé à Londres en 2018 et se joue pour la première fois à Paris dans le cadre du Festival d'Automne. Le **Théâtre du Châtelet** accueille cette soirée, programmée hors les murs du Théâtre de la Ville. La création de **William Forsythe** repose sur deux anciennes pièces courtes : *Dialogue* et *Catalogue*, toutes deux basées sur la notion de contrepoint.



Seventeen / Twenty One

© Bill Cooper

Il s'agit d'un spectacle dépouillé de décors, aux costumes très simples (de type jogging et t-shirt de sport), proposant comme accessoires uniquement de longs gants de couleurs que portent les danseurs, mettant le mouvement (et plus précisément les bras) au centre du spectacle. La simplicité scénographique est ici prônée par William Forsythe qui s'intéresse à la sensibilité du moindre mouvement, aux liens entre les corps qui se répondent, comme deux lignes mélodiques. S'appuyant sur une musique baroque, le chorégraphe s'est inspiré de ce style tout en s'affranchissant de tout le superflu. Le plateau est nu et sombre. Le fond de scène entièrement noir. Le mouvement se crée dans ce contexte abrupt et aride. Le spectacle doux et épuré met en avant les neuf excellents danseurs qui se partagent la scène.

La soirée se présente en deux parties séparées par un entracte. La première partie, pratiquement sans musique mais laissant entendre parfois des pépiements d'oiseaux, met en scène des duos ou solos de danseurs qui répètent en cadence des mouvements partant des bras, plutôt minimalistes. La synchronisation des duos est très réussie alors que les artistes dansent sans aucun repère musical. L'absence de musique crée néanmoins une atmosphère étrange : on entend davantage les bruits du public que les sons produits sur scène. Les combinaisons chorégraphiques paraissent presque mathématiques, que ce soit par leur répétition en rythme ou dans les angles créés par les bras et les jambes qui ont une apparence très géométrique. Renforcé par cette absence de son, l'aspect visuel fort des gants de couleurs s'avère intéressant bien que cette première partie manque un peu d'éclat.



Catalogue

© Bill Cooper

La deuxième partie est plus enjouée. Les mouvements se déploient sur la musique de Rameau et le style baroque apparaît nettement dans le bas du corps des danseurs qui exécutent des petits ronds de jambe et nombreux pas de bourrés. Le travail des bras, gantés de couleurs, est quant à lui très élaboré et empreint du style de William Forsythe : ils s'entremêlent, se défont, se croisent, et s'étirent dans toutes les directions. Le chorégraphe américain joue ici sur différents codes stylistiques : baroque, classique, contemporain ou hip-hop. Un des danseurs, [Rauf Yasit](#), est un exceptionnel breakdancer qui rompt à certains moments la chorégraphie très légère pour effectuer de magnifiques figures de hip-hop au sol, sous le regard ébahi des danseurs interprétant le style baroque. Il danse également un superbe duo avec [Parvaneh Scharafali](#), où leurs corps semblent se répondre et se compléter. Les moments les plus marquants et réussis du spectacle sont indéniablement les différents duos, qui présentent à chaque fois une complémentarité entre les corps et une grande cohérence. Les solos et instants de groupe paraissent plus transitoires.

William Forsythe explore donc plusieurs énergies et mouvements sur cette musique enlevée et très rythmée qui reste néanmoins assez linéaire. Malgré la gradation de mouvement et de musique entre la première et la deuxième partie, l'ensemble du ballet garde une tonalité un peu trop sobre. Si le spectacle est tout à fait agréable à regarder, il manque ici la fougue et l'énergie propres aux chorégraphies de William Forsythe que l'on apprécie tant !



DANSE



Forsythe à bras ouverts au Théâtre du Châtelet

05 NOVEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Le chorégraphe américain semble être plus libre que jamais, sorti des carcans des obligations. Pour le Festival d'Automne, dans le cadre de la saison Hors les murs du Théâtre de la Ville et au Châtelet, il invite à A Quiet Evening of Dance, une leçon de rigueur souple qui n'a rien de calme.

Si vous cherchez la définition d'un contrepoint, vous ne la trouverez pas facilement. D'abord parce que le terme désigne une forme de superposition en musique qui au fil du temps est devenue un style, surtout en jazz. Mais en grammaire chorégraphique, qu'est ce que cela veut dire ? De façon simple, écrivons que c'est une réponse d'un mouvement à un mouvement en décalé, presque en miroir et c'est ce « presque » qui est le contrepoint.

Quand entre le premier duo, ganté de blanc, on comprend immédiatement, il s'agit d'un *Prologue* (2018). La volonté de Forsythe est d'expliquer par l'exemple. Le pas de deux est 100% académique. Cela permet d'ouvrir les champs des possibles pour la suite composée de *Catalogue* (Seconde Edition 2016-2018), *Epilogue* (2018), *Dialogue* (DUO2015-2018) et *Seventeen/Twenty One* (2018). Les danseurs de la Forsythe Company, Roderick George, Brigel Gjoka, Ayman Harper, Jill Johnson, Brit Rodemund, Parvaneh Scharafali, Yasutake Shimaji, Riley Watts, Ander Zabala sont rejoints par Rauf "RubberLegz" Yasit, à la tessiture hip hop.

Dans *A Quiet Evening of Dance* toute l'attention est portée sur les bras, totalement gantés. Un duo met en parallèle deux danseuses dans un exercice qui commence les pieds ancrés avec comme seuls mouvements, des compositions dissonantes des épaules aux mains. La virtuosité est de mise dans ces compositions qui insistent sur les incontournables du chorégraphe. Les directions sont exploitées avec une dose d'humour (la course en arrière du *Duo2015* est délicieuse).

Les danseurs sont techniquement sans limite et offrent une légèreté qui n'a rien de simple. La ligne s'avère finalement pop, dans une explosion de couleurs qui elles aussi dissonent avec la musique. Le piano martial de Morton Feldman auquel succède, dans la seconde partie, la beauté baroque de Rameau ne viennent pas illustrer les pas qui croisent le voguing et le hip-hop dans une dextérité académique. Au jeu des mélanges des genres, le grand Will est le plus fort. Plutôt que de se glisser dans une tendance, il prouve la finesse de l'écriture non classique et éduque notre regard à la frénésie d'un rythme qui vraiment, n'a rien de « quiet ».

Visuel : William Forsythe, « A Quiet Evening of Dance » © Bill Cooper

Actualité > Culture

Les choix culture du « Point » : des Naive New Beaters au flash-back de Nicolas Bedos !

Films, expositions, séries, livres, musique... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Mathilde Cesbron, Victoria Gairin, Anne-Sophie Jahn, Valérie Marin La Meslée, Sophie Pujas, Brigitte Hernandez

Publié le 06/11/2019 à 15:37 | Le Point.fr

Danse - Le génie de Forsythe



Après Londres et Montpellier, voici enfin ce « quiet evening of dance », bien entendu remanié par le maître Forsythe pour Paris. Il promet donc « une tranquille soirée de danse », et c'est tout le contraire. Le début, un enchaînement de duos, se

déroule dans le silence, agrémenté de quelques pépiements d'oiseaux. Lui-même le reconnaît : « Cette danse est un peu aride. » Le bon spectateur sera patient et apprendra à regarder. Car, en bon génie du spectacle, Forsythe sait jouer du crescendo et la deuxième partie est feu d'artifice, délirant de virtuosité. Les danseurs sont ses complices de son ancienne compagnie, le Ballet de Franfort. Sauf celui qui mérite une mention spéciale, le fabuleux Rubberlegz, issu de la planète hip-hop, qui danse... comme personne. Dernières places sur le Web.



William Forsythe – A Quiet Evening o...



À regarder plus tard



Partager



Danse : William Forsythe, le dernier des géants

Jusqu'au 10 novembre, théâtre du Châtelet-Festival d'automne.
www.festival-automne.com

Le Figaroscope - 6-12 novembre 2019

 COUREZ-Y

« A QUIET EVENING OF DANCE »

par le chorégraphe William Forsythe au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet (4^e), jusqu'au 10 nov.

William Forsythe – A Quiet Evening of Dance

Jusqu'au 10 nov., 20h (mer., ven., sam.), 15h (dim.), Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1^{er}, festival-automne.com. (6-55€).

TT Son titre donne une idée très juste de cette nouvelle pièce de William Forsythe, tranquille mais sophistiquée dans son écriture. L'Américain y distribue cinq sections, dont deux nouveaux tableaux fraîchement créés et des morceaux de son répertoire reconfigurés, pour, dit-il, «*aider le public à mieux percevoir le ballet*». Sur un plateau vide, il met en scène sept interprètes, dont un danseur de hip-hop, qui connaissent son style sur le bout des doigts.

La désarticulation souple de son écriture au contact de la break dance s'impose. Sur du Rameau, *A Quiet Evening of Dance* rappelle les origines de la danse classique et savoure son plaisir.

07
NOVEMBRE

William Forsythe et Paris en trois évènements marquants

CULTURE

Dans le cadre du festival d'Automne, le chorégraphe américain William Forsythe, habitué de l'Opéra de Paris, revient dans sa chère ville Lumière avec sa toute nouvelle création, "A Quiet Evening of Dance" – présentée jusqu'au 10 novembre au Théâtre du Châtelet. À cette occasion, retour sur la carrière de ce danseur et chorégraphe virtuose en trois évènements marquants.

Par [Chloé Sarraméa](#)

Partager cet article [f](#) [t](#) [✉](#)



"A Quiet Evening of Dance" (2019) de William Forsythe © Bill Cooper

On pourrait considérer que William Forsythe est à la danse ce que James Blake est à la musique : plusieurs fois primés, ils partagent chacun une vision novatrice dans leurs disciplines. Ce n'est donc pas un hasard si leur collaboration sur la pièce *Blake Works* a remporté un grand succès, enflammant l'Opéra Garnier en octobre dernier. En plus d'être un habitué de l'Opéra de Paris, William Forsythe est surtout l'un des plus grands chorégraphes contemporains. Programmé au festival d'Automne depuis 2002 par sa directrice artistique Marie Collin, l'Américain qui a dirigé le ballet de Francfort pendant vingt ans (de 1984 à 2004) n'a eu de cesse de faire tourner sa compagnie dans le monde entier. Souvent passé par l'Europe – notamment à Berlin, Rome et La Haye –, William Forsythe revient à Paris cette année, avec *A Quiet Evening of Dance*, une pièce où il est à la fois chorégraphe et danseur, alors qu'il s'apprête à célébrer son soixante-dixième anniversaire.



"A Quiet Evening of Dance" (2019) de William Forsythe © Bill Cooper

2014 : Le "Portrait William Forsythe" au festival d'Automne

S'appuyant sur une déconstruction des codes du ballet classique, les pièces de William Forsythe bouleversent les codes de la danse : elles mettent le corps et la beauté plastique de chaque geste au centre de la création. À l'instar de ceux de son homologue américain Merce Cunningham, les spectacles de William Forsythe provoquent une onde de choc : ils éblouissent et chamboulent ceux qui croyaient tout savoir de la danse. Celui qui a fondé sa compagnie en 2005, alors âgé de 56 ans, a pour habitude de plonger les spectateurs dans le noir le plus sombre ou la lumière la plus intense, de provoquer la chute des rideaux de scène en plein spectacle et de chorégraphier le déplacement manuel des projecteurs par ses danseurs.

Habitué du festival d'Automne, dans lequel ses pièces sont programmées dès 2002 avec *Kammer/Kammer*, le chorégraphe est de nouveau invité à Paris en 2014 pour un projet d'envergure : le "Portrait William Forsythe" au festival d'Automne. Dans neuf lieux en Île-de-France, six pièces sont jouées (de début septembre à mi-décembre) et offrent une traversée dans son oeuvre déjà colossale. De sa pièce la plus marquante, *Limb's Theorem* – créée en 1990 et réinterprétée par le ballet de l'Opéra de Lyon – où les danseurs gravitent autour d'un panneau en bois posé au centre du plateau, au solo *Legítimo/Rezo* – interprété par le danseur espagnol Jone San Martin – qui revient sur le processus de création chorégraphique, en passant par le trptyque *Steptext*, *In The Middle*, *Somewhat Elevated* et *Neue Suite*, le "Portrait William Forsythe" se révèle être le plus bel hommage qu'un festival de danse ne rende à un chorégraphe de son vivant.



"Limb's Theorem" (2014) au théâtre du Châtelet dans le cadre du festival d'Automne

2017 : *Nowhere and Everywhere at the Same Time, N°2*, les installations gigantesques de William Forsythe et Ryoji Ikeda

Qui a déjà pensé visiter une installation d'art contemporain en chaussettes? *Everywhere at the Same Time*, créée par William Forsythe et Ryoji Ikeda à la Grande Halle de la Villette en 2017, exigeait que les visiteurs abandonnent leurs chaussures. Alors que dans un premier espace, le musicien et vidéaste japonais Ryoji Ikeda déployait au sol un vaste plancher numérique animé par des projections stroboscopiques, le chorégraphe invitait dans une autre salle les spectateurs à évoluer au sein d'une forêt de pendules aux mouvements imprévisibles. Déjà présentée à New York en 2005, *Nowhere and Everywhere at the Same Time* s'impose comme la rencontre entre art contemporain, performance sonore et chorégraphie : William Forsythe la qualifiera d' "*objet chorégraphique*", un véritable ovni dans l'oeuvre de l'Américain.

Dans un entretien pour *Numéro*, ce dernier revenait sur le projet : "D'un côté, j'espérais que la pièce pourrait fournir une sorte de cadre, de structure interne à l'architecture du lieu, de l'autre, elle fonctionnait comme une partition acoustique. Il y a environ six cents pendules suspendus à vingt chariots mobiles installés au plafond. La chorégraphie des chariots s'organise grâce à un contrepoint extrêmement complexe. Les spectateurs ne suivent qu'une seule instruction : n'avoir aucun contact avec les pendules. Ils sont donc obligés de se livrer à une danse de l'évitement pour le moins intéressante. L'ensemble est aussi – et avant tout – composé à partir d'un point de vue musical, mais le résultat aboutit à un contrepoint kinesthésique. D'un certain point de vue, le calage et la coordination des chariots ressemble à la production d'un ensemble instrumental."



"Nowhere and Everywhere at the Same Time, N°2" (2017) à la Grande Halle de la Villette dans le cadre du festival d'Automne

2019 : *A Quiet Evening of Dance*, le retour de William Forsythe à Paris

William Forsythe est avant tout le chorégraphe de l'hybridation et du mariage des contraires. Dans sa dernière création, *A Quiet Evening of Dance*, l'Américain revient à ses premières amours : les mélanges. Alors que ses interprètes – dont il fait partie – arborent des carrures et des postures de danseurs classique, ils effectuent sur scène des mouvements qui ont tout de la danse hip-hop, mais aussi des danses baroques et contemporaines. Les silhouettes se meuvent tantôt au sol ou sur pointes, les mouvements sont raides ou fluides et la rythmique est à la fois lente et saccadée. Le nom de la pièce, quant à lui, est équivoque : ce sont presque une heure et quarante minutes de silence sur scène, pendant lesquelles les spectateurs admirent seulement des gestes exécutés à la perfection. Aussi silencieuse que les mouvements sont millimétrés, la pièce se révèle tout de même assez monotone. À croire que pour éblouir, la danse ne doit pas nécessairement se complaire dans une technique irréprochable.

A Quiet Evening of Dance, une pièce de William Forsythe, jusqu'au 10 novembre au Théâtre du Châtelet, Paris 1er.



"A Quiet Evening of Dance" (2019) de William Forsythe © Bill Cooper

Resmusica.com – 7 novembre 2019

La soirée enchantée de William Forsythe

Le 7 novembre 2019 par Delphine Goater

Dans *A quiet evening of dance*, [William Forsythe](#) lie plaisir et virtuosité dans un pur joyau chorégraphique. Un mix entre la brillance virtuose de George Balanchine et la décontraction de Trisha Brown.



Si le spectacle commence comme un discret hommage à *Birds* de Cunningham (chants d'oiseau et longs gants blanc), il s'éloigne très vite de l'abstraction contemporaine pour plonger à corps perdu dans la virtuosité jubilatoire de la danse classique et baroque. En basket et tee-shirt, certes, mais avec la décontraction naturelle qui va si bien à ces danseurs aguerris.

Dans une première partie, majoritairement dansée dans le silence, Forsythe réinvente le duo dans une espèce de *battle* de virtuosité où vocabulaire classique et baroque se combinent, poussés à leur paroxysme. Les danseurs sont parfaitement assortis ou jouent de leur complémentarité, comme l'étonnant Rubber Legz, danseur hip-hop invité de la compagnie, dont les épaules démesurées servent de support à son partenaire. D'un duo à l'autre, la complicité entre les interprètes donne sa pleine mesure dans la dimension ludique et le plaisir cinétique du mouvement.



Avec la musique de [Jean-Philippe Rameau](#) qui accompagne la deuxième partie, cette complicité prend une nouvelle dimension. Pour les danseurs, elle devient un stimulant qui les pousse à se dépasser et aller plus loin, dans la simplicité d'un geste, l'authenticité d'un déplacement... On s'efforce de ne pas perdre des yeux ces danseurs fulgurants et tranquilles, dans l'inventivité permanente que leur offre le chorégraphe au meilleur de son art. Comme s'il réunissait en une seule pièce les incandescences virtuoses de ses chefs d'œuvre des années 90 et les déstructurations chorégraphiques des années 2000.

Un spectacle jubilatoire, à voir absolument !

Crédits photographiques : © Bill Cooper

Paris. Théâtre du Châtelet. 4-XI-2019. Dans le cadre du Festival d'Automne et de la programmation hors-les-murs du Théâtre de la Ville. A quiet evening of dance. Chorégraphie : William Forsythe. Musique : Morton Feldman, Jean-Philippe Rameau. Son : Niels Lanz. Lumières : Tanya Rühl, William Forsythe. Costumes : Dorothee Merg, William Forsythe. Avec Brigel Gloria, Jill Johnson, Christopher Roman, Parvaneh Scharafall, Riley Watts, Rauf « RubberLegz » Yasit, Ander Zabala

Critique - Danse - Paris

A quiet evening of dance

Forsythe revient serein

Par Noël TINAZZI

 Tweeter  Like 0

 Imprimer

 AA  AA+

Publié le 7 novembre 2019

Désormais chorégraphe indépendant, William Forsythe présente "A quiet evening of dance", pédagogie inspirée de la danse moderne à partir des classiques.

Première création de William Forsythe pour ses propres interprètes depuis la fermeture de sa compagnie en 2015 : *A quiet evening of dance* avec sept danseurs(ses), six habitué(e)s et un nouveau venu, le danseur de brakedance Rauf Yasit. Le chorégraphe américain désormais indépendant revient à la danse classique, reprenant le fil d'un travail qui avait révolutionné le genre à partir des années 1980. Divisée en deux parties séparées par un entracte, la soirée programmée par le Festival d'automne au Châtelet part de deux pièces courtes préexistantes, toutes deux basées sur la notion de contre-point et néanmoins très contrastées.

Très serein comme le souligne son titre, le spectacle rend compte du souci de pédagogie du créateur qui veut « éduquer le regard » tout en cherchant continuellement à aller plus loin dans la modernité du geste et l'épure. Dans un décor on ne peut plus neutre, les costumes passe-partout sont souvent rehaussés de longs gants aux couleurs fluo qui soulignent le geste.



Noël TINAZZI
Paris
[Contact](#)

Brakedance

La première pièce, a capella, se déploie surtout en duos, en silence ou sur la respiration des danseurs, amplifiée par des micros de scène. Aussi austère que virtuose, le morceau très analytique constitue une sorte d'idéal de « danse de chambre ».

Le deuxième acte se danse en groupe, sur un choix de musiques somptueusement baroques de Rameau, et présente un rigoureux travail de tressage de la danse et de la musique. Il part des figures qui étaient celles des maîtres de ballet du XVIIIe siècle, revisitées par un regard contemporain. A ce catalogue inspiré, la présence du danseur de breakdance, très spectaculaire, vient apporter un zeste de fantaisie et de drôlerie bienvenu.

On reste sidéré par la vélocité, la virtuosité et l'énergie des danseurs dont la trace des mouvements persiste dans l'espace bien après qu'ils ont attaqué la figure suivante.

Forsythe au Châtelet : la force tranquille



A Quiet Evening of Dance. William Forsythe. Festival d'Automne. Théâtre du Châtelet. 5 novembre 2019.

Revenir au théâtre du Châtelet, aux ors rutilants de sa récente restauration mais intact dans ses incommodités initiales – espaces publics crampés et piliers à tout-va –, pour voir du William Forsythe est nécessairement une expérience à forte charge émotionnelle. Tant de souvenirs du ballet de Francfort au début des années 90 se catapultent, tant d'images de danseurs,

Tracy Kay Mayer, Thomas McManus, Marc Spradling, tant de ballets enthousiasmants ou déroutants, parfois les deux à la fois, *Artifact*, *The Loss of Small Detail*, *Eidos : Telos*, *A Isabelle A...* Oui, c'est une expérience terriblement émotionnelle...

Et l'émotion peut parfois vous jouer des tours. Car cette calme soirée de danse (*A Quiet Evening of Dance* : traduit volontairement un tantinet littéralement) commence pour moi plus doucement que calmement. Le premier duo aux gants blancs, seulement accompagné du son amplifié des respirations, réunissant Ander Zabala et Jill Johnson est pourtant une collection des indémodables de la gestuelle *forsythienne* tant aimée : notamment l'usage de positions très écartées et croisées et de couronnes hyper stéréotypées. C'est une belle démonstration dans laquelle on n'entre pas forcément. Le duo suivant pour deux filles démarre par un ballet essentiellement de bras touchant les différents points du corps (hanches-épaules-coudes). On reconnaît la construction en loops (boucles) typique de Forsythe et on attend que ces désignations entraînent des départs de mouvement depuis des zones inusitées du corps. Curieusement, cela n'arrive pas tout de suite. Est-ce parce [Christopher Roman, titulaire de cette pièce isolée \(Catalogue\)](#) est absent ? L'intérêt grandit cependant. Les deux filles se regardent comme pour suivre la partition de l'autre. Mais leurs deux timings semblent refuser de s'accorder, telle une mécanique désynchronisée. Lorsque les jambes s'en mêlent, on retrouve l'introduction inopinée de citations très classique (4e ouverte ou croisées avec port de bras et même des piétinés).

Et Puis, voilà l'apparition d'un grand gaillard moustachu, Rauf « RubberLegz » Yasit. Pour cette première intervention de l'homme aux jambes caoutchouc, on est surtout émerveillé par la rigueur du travail des bras. Ceux-ci semblent dicter le mouvement aux jambes; ça sautille, ça ondule, il y a des effondrements au sol « dynamiques » : une position genou à terre en fente, les bras étirés, prend un relief incroyable. Rauf Yasit semble être une vraie créature nocturne. Plus qu'à la musique musique minimaliste de Morton Feldman, on se prend à s'intéresser à la bande son de chants d'oiseaux.

Un danseur afro-américain de petit gabarit, Roderick George (les danseurs sont neuf sur scène et non plus sept sans que le théâtre du Châtelet ait jugé bon d'intégrer des erratum dans ses plaquettes. Certains noms nous échappent donc. -edit 10/11- Merci à Christine d'avoir photographié les écrans à cristaux liquide à l'entrée de la salle pour nous aider à réparer cette injustice) qui vient ensuite, très laxé et bondissant (gants oranges), impressionne par sa maîtrise technique (notamment une batterie cristalline, même en chaussons-chaussettes colorés) sans autant toucher que son prédécesseur. Son moment viendra... Mais lorsque Brigel Gjoka et Riley Watts apparaissent pour leur Duo 2015, on se sent transporté dans une forêt, la nuit, peuplée d'étranges créatures virevoltantes : un pas-de-deux intime où les deux danseurs ne se touchent jamais mais où les ports de bras dialoguent. Gjoka, sorte de Puck facétieux, semble moquer le sérieux de l'élastique et suprêmement élégant Watts. Il est le petit frère intenable aux côtés d'un aîné stoïque. Et La danse vous emporte. Ce duo, qu'on voit pour la troisième fois, change et grandit à chaque revoyure... Forsythe, ou l'importance des interprètes...



William Forsythe. A Quiet Evening of Dance. DUO 2015.
Dancers : Brigel Gjoka et Riley Watts. Photographie Bill Cooper

La deuxième partie, sur des pièces de Rameau, est moins absconse certes, plus directement charmeuse mais aussi un peu moins poétique. Les longs gants aux couleurs les plus extravagantes deviennent systématiques. La dimension parodique paraît évidente au premier abord pour le balletomane. Les danseurs répondent aux rythmes et contrepoints de Rameau d'une manière volontairement servile. Les pas de deux correspondent drôlatiquement à l'atmosphère supposée des variations « *ramistes* »

On voit, en filigrane, les préciosités de la danse rococo (cette partie prend d'ailleurs un petit côté ballet à entrées), les maniérismes de la danse néoclassique *post-balanchinienne* (de très belles variations féminines) ainsi que ses développements *forsythiens* (ports de bras hypertrophiés, poignets et mains presque trop ciselés). Mais le duo entre Ryley Watts et Ander Zabala (qui se délecte pour notre plus grand plaisir de cet exercice second degré), très représentatif de cette manière doxographe, est interrompu par Monsieur RubberLegzs qui, bien décidé à justifier de son surnom, casse l'ambiance et bat des ailes...avec les genoux (pied gauche sur la cuisse droite, il passe la jambe gauche de l'en-dedans à l'en dehors).

L'élastique Rauf Yasit offre encore d'autres moments mémorables. Son duo « *Castor et Pollux* » avec Roderik George, où chaque enroulement de l'un entraîne une action de son comparse, pour peu qu'un de ses membres se mette dans le prolongement d'un membre de l'autre, évoque l'alignement des planètes ou une mystérieuse constellation. Au milieu des jolieses néo-néo postclassiques, Yasit accomplit aussi un très beau duo avec Gjoka. Les ports de bras aux gants colorés enflamment la cage de scène. A un moment, les bras très en anses de Rauf RubberLegzs Yasit évoquent un trou noir absorbant les étoiles filantes figurées par les bras gantés de Brigel Gjoka. Ce duo qui contraste avec les autres évolutions des danseurs n'est pas sans faire référence aux hiérarchies anciennes de la danse baroque entre danse noble, demi-caractère et caractère. Les interactions des deux danseurs font penser un peu à l'acte deux d'*Ariane à Naxos* où Zerbinette et sa joyeuse compagnie commentent sur un mode de *commedia dell'arte* la tragédie grecque. Le pas de deux de Yasit avec une partenaire féminine, où Forsythe laisse le danseur-chorégraphe déployer son propre vocabulaire acrobatique, n'a pas la même poésie. Il faut se concentrer pour voir les très belles évolutions de sa partenaire.



rubberlegz ✓
London, United Kingdom

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



1,124 mentions J'aime

rubberlegz

William Forsythe's "A Quiet Evening of Dance"
Epilogue with the beautiful @p.scharafali
Love you Pari ❤️

[afficher les 9 commentaires](#)

Ajouter un commentaire...



On finit d'ailleurs par se demander si ce pastiche de la danse mène quelque part. Car on a le sentiment d'assister à un *Vertiginous Thrill Of Exactitude* étiré sur 40 minutes. Comme souvent, chez Forsythe, aucune thèse n'est offerte. L'ensemble est sous le signe de l'ellipse.

Et on reste un peu perplexe à la fin. Mais qu'importe : la maîtrise presque diabolique par Forsythe des codes du ballet, passés au mixeur, sa façon de rendre le mouvement, les entrées et sorties des danseurs captivants pour le public du fait de leur rythme interne, éloigné de toute étalage gratuit de virtuosité, laisse groggy. Qui dit mieux, dans le paysage chorégraphique contemporain?



« *A Quiet Evening Of Dance* » . 5 novembre. Saluts. Brigel Gjoka, uncredited dancer 1 : Roderick George, uncredited dancer 2 : Ayman Harper, uncredited dancer 3 : Brit Rodemund, Pavanaeh Scharafali, Ander Zabala, Jill Johnson, Riley Watts, Rauf « RubberLegzs » Yasit.

William Forsythe / A quiet evening of dance / Le charme de la quiétude et de la maturité

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 12/11/2019 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



William Forsythe :

Le charme de la quiétude et de la maturité



Oui, tout comme l'indique son titre, il s'agit réellement d'« une paisible soirée de danse ». J'ajouterais, de danse d'une qualité exceptionnelle. L'on avait déjà pu par le passé admirer à plusieurs occasions les deux pièces qui composent la première partie de ce fabuleux spectacle, *Dialogue (DUO2015)* et *Catalogue (Second Edition)*. Mais le véritable morceau d'anthologie repose sans nul doute sur les deux créations qui les accompagnent, *Epilogue* et *Prologue*, extraits de *Seventeen / twenty one*, chorégraphiées sur des fragments de *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau et présentées en seconde partie de ce programme.

DUO2015, dont la première version a été créée en 1996 par le Ballet de Francfort et interprétée pour la dernière fois par Sylvie Guillem en 2015 est, ici, assez profondément remaniée. Deux danseurs réalisent une sorte d'horloge pour y inscrire progressivement les différentes strates du temps sous une forme de spirale dansée, rendant visible leur intégration dans l'espace. On retrouve dans cette œuvre tout le charme et l'inventivité du vocabulaire qui ont fait la réputation du chorégraphe. Une pièce auréolée par la partition musicale *Nature Pieces from piano No.1* de Morton Feldman, mais, surtout, dansée en grande partie dans le silence, voire sur quelques chants d'oiseaux, et sans décors, comme pour mieux faire ressortir la subtilité de la chorégraphie. Un splendide enchaînement de duos et de trios conçus en parfaite entente et cohésion entre le chorégraphe et sept des anciens interprètes - ou, plutôt complices - de sa troupe, The Forsythe Company, malheureusement dissoute en 2015. On y retrouve, outre la grammaire si particulière de ce créateur à l'origine d'un style certes sophistiqué à outrance mais d'une beauté, d'une inventivité et d'une élégance à vous couper le souffle, son sens aigu de l'humour et de la fantaisie. Ainsi d'ailleurs que celui de la perfection, Forsythe n'abandonnant jamais rien au hasard. *Catalogue (Second edition)* résulte, quant à lui, du remaniement d'un fort beau travail, lui aussi réalisé en 2016, lequel met en lumière les relations nouées entre deux de ses plus illustres interprètes, Jill Johnson et Christopher Roman.

La seconde partie de ce *quiet evening of dance* est composée de deux pièces, *Epilogue* et *Seventeen / Twenty One*, plus accessibles peut-être que celles de la partie précédente, au sein desquelles le chorégraphe, qui se laisse admirablement guider par la musique, mixe différents langages, classique, baroque, contemporain et break-dance sur la musique de... Jean-Philippe Rameau ! L'incursion pour le moins étonnante du hip-hoppeur acrobate d'origine kurde Rauf Yasit, alias RubberLegz ("jambes en caoutchouc") au sein du langage sobre du classique et du baroque, voire de la danse contemporaine, se révèle finalement une fabuleuse idée, au fond pas aussi iconoclaste que l'on pourrait croire de prime abord. Cet artiste, en faisant écho par ses hallucinantes contorsions à la gestuelle du chorégraphe américain aussi tarabiscotée que désarticulée, embarque le public dans un délire jubilatoire que celui-ci manifeste d'ailleurs par une salve ininterrompue d'applaudissements après chacune de ses apparitions... Voilà une "recrue" exceptionnelle que nous aurons hâte de revoir prochainement dans un nouveau spectacle.

J.M. Gourreau

A quiet evening of dance / William Forsythe, Théâtre du Châtelet, Paris, du 4 au 10 novembre 2019. Spectacle Spectacle créé le 4 octobre 2018 au Sadler's Wells Theatre (Londres) et créé le 4 octobre 2018 au Sadler's Wells Theatre de Londres et présenté à Paris en collaboration avec le Théâtre de la Ville, dans le cadre de la 48^{ème} édition du Festival d'Automne.

Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

Bilan Scènes

L'ÉCUME DES PLANCHES

Théâtre ou opéra, danse ou performance, cette année fut riche en spectacles alléchants. Retour sur ceux qui nous ont le plus touchés et qui resteront durablement inscrits dans nos cœurs.

TEXTE Fabienne Arvers, Philippe Noisette, Hervé Pons, Patrick Sourd

Outside
de Kirill
Serebrennikov



Jean-Louis Fernandez

Tosca de Puccini
mis en scène
par Christophe
Honoré

C'EST BIEN ÉVIDEMMENT PAR KIRILL SEREBRENNIKOV QU'ON COMMENCE CETTE DÉDICACE À CEUX qui nous ont émus, lui qui créa ce qu'on s'accorde à penser comme le plus beau spectacle du Festival d'Avignon avec *Outside*, mais qui fut privé par la justice russe de pouvoir accompagner sa troupe et d'assister au triomphe de sa réception (lire p. 38).

Cette écume de nos affinités électives se jouant de tous formats et disciplines, on s'apercevra alors qu'une riche production d'opéra se retrouve à ce titre aimée au même plan qu'une performance fauchée ne s'étant donnée qu'une fois. On osera donc associer la carpe et le lapin dans les lignes qui suivent.

Emotion à grand spectacle et du jamais vu dans la Salle Richelieu de la Comédie-Française avec *Electre/Oreste* d'Euripide, mise en scène par Ivo Van Hove dans un champ de boue, prétexte à un rituel archaïque d'une violence inouïe, dont l'acmé prend la forme d'une émasculatation en direct. Cette idée du cérémonial se retrouve aussi dans un tranchant solo d'Israel Galván, *Israel & Israel*, où l'artiste évolue au cœur d'une série d'installations connectées

Les Inrockuptibles 18.12.2019

pour enseigner le flamenco aux multiples extensions d'une intelligence artificielle.

Face à l'intimité exposée de la performance *Kaoriptease*, où la danseuse japonaise Kaori Ito s'effeuille, entre deux solos en love doll, pour confesser avec une candeur désarmante ses expériences sexuelles, on fera le lien avec la sincérité des témoignages de l'odyssée menée par la Brésilienne Christiane Jatahy dans *Le présent qui déborde* pour filmer des destins de réfugiés rencontrés aux quatre coins de la planète et autant de regards portés sur la vérité de l'autre.

L'année 2019 fut également celle d'artistes questionnant l'idée de la représentation sur les plateaux de théâtre et d'opéra pour en repenser les règles et les outils. Christophe Honoré fut aussi habile à faire revivre les artistes et penseurs des années sida en se moquant des diktats du genre dans *Les Idoles* qu'à bousculer Puccini pour une *Tosca* d'anthologie où il dédoublait le rôle-titre en multipliant les références cinématographiques.

De son côté, l'Australien Simon Stone inversait avec *La Trilogie de la vengeance* le rapport victimaire des femmes dans le théâtre élisabéthain, tout en inventant la première distribution

TOP 5 DES CRITIQUES

FABIENNE ARVERS

- 1 Lady Macbeth de Mzensk** de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski
L'œuvre de Chostakovitch se déploie en brûlot féministe avec la soprano Aušrinė Stundytė, ici figure meurtrière et sacrificielle d'une Lady à l'érotisme explicite.
- 2 Outside** de Kirill Serebrennikov
- 3 La Traviata** de Verdi, mise en scène Simon Stone
- 4 A Quiet Evening of Dance** chorégraphie William Forsythe
- 5 La Brèche** de Naomi Wallace, mise en scène Tommy Milliot

BRUNO DERUISSÉ

- 1 Outside** de Kirill Serebrennikov
Fête charnelle dédiée au photographe chinois Ren Hang, *Outside* devient le lieu d'une utopie harponnant le champ de l'art pour réinventer les possibles de la vie. Irrésistible.
- 2 A Quiet Evening of Dance** chorégraphie William Forsythe
- 3 Les Indes galantes** de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 4 Qui a tué mon père** d'Édouard Louis, mise en scène Stanislas Nordey
- 5 Mary Said What She Said** de Robert Wilson

JEAN-MARC LALANNE

- 1 Tosca** de Puccini, mise en scène Christophe Honoré
Une plongée lyrique dans la cinéphilie qui acte le passage de témoin entre deux divas, la légendaire Catherine Malfitano et la jeune Angel Blue.
- 2 Les Indes galantes** de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 3 Les Idoles** de Christophe Honoré
- 4 Mary Said What She Said** de Bob Wilson
- 5 A Leaf** de Célia Gondol et Nina Santes

PHILIPPE NOISETTE

- 1 aCORdo** chorégraphie Alice Ripoll
Pièce politique brassant danse et performance, cet "accord" de la Brésilienne est parfait.
- 2 Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)** de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon
- 3 (ma, aida...)** de Camille Boitel et Sève Bernard
- 4 Hymen Hymne** conception, chorégraphie et composition musicale Nina Santes
- 5 Sun & Sea (Marina)** de Vaiva Grainytė, musique Lina Lapelytė, mise en scène Rugilė Barzdžiukaitė

HERVÉ PONS

- (sans ordre de préférence)
Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter de Malte Ubenauf et Stefanie Carp, mise en scène Christoph Marthaler
Une méditation sur le temps qui s'écoule, créée en 2016 et présentée pour la première fois en France. Ou *La Boum* à l'Ehpad.
- La Brèche** de Naomi Wallace, mise en scène Tommy Milliot
- Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** de Jeanne Lazar
- Remi** de Jonathan Capdevielle
- Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)** de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon

PATRICK SOURD

- (sans ordre de préférence)
Fanny et Alexandre d'Ingmar Bergman, mise en scène Julie Deliquet
Bergman brûle les planches avec cette adaptation de son film portée à l'incandescence par les talents du Français.
- Lady Macbeth de Mzensk** de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski
- Le Misanthrope** de Molière, mise en scène Alain Françon
- Oreste à Mossoul** conception et mise en scène Milo Rau
- Tosca** de Puccini, mise en scène Christophe Honoré

tournante lui permettant de raconter son histoire en trois lieux différents face à un public nomade. Ce même Simon Stone emballait le Palais Garnier avec une *Traviata* devenue ambianceuse des réseaux sociaux, grâce à une mémorable interprétation de la soprano sud-africaine Pretty Yende.

Sous les traits de la soprano Aušrinė Stundytė, la *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, devenait une icône incandescente de la libération féminine. A contrario, c'est plutôt la notion d'enfermement que travaillait le metteur en scène polonais dans *On s'en va*, farce tragique d'Hanoch Levin au postulat implacable : la meilleure issue pour fuir l'empêchement de vivre sa vie est de prendre son ticket pour le paradis.

Centenaire de sa naissance oblige, Merce Cunningham aura ébloui les plateaux de *Summerspace à Scenario*, soit autant de reprises vivifiantes. Le chorégraphe aura même repris corps en 3D dans le beau film d'Alla Kovgan, *Cunningham*. D'Isadora Duncan à Ruth Saint Denis, les artistes comme Jérôme Bel ou Anne Collod auront trouvé matière à danser une certaine modernité. William Forsythe préfère regarder devant lui, invitant

sur scène le geste des danses urbaines, ici personnifié par le prodigieux Rauf Yasit dit RubberLegz – un Rameau hip-hop autrement plus audacieux que celui de Clément Cogitore... bien que tout le monde ne soit pas du même avis. Enfin, comment ne pas citer le retour en grâce de Daniel Linehan, dans un solo quasi autobiographique bouleversant, ou le travail du souffle de Nina Santes, artiste chaman des temps modernes.

Au croisement du cirque et de la danse contemporaine, deux opus de saison se conjuguèrent au plus-que-parfait. Camille Boitel et Sève Bernard avec *(ma, aida...)* d'une part, où le décor joue les premiers rôles d'une comédie burlesque et foutraque. Et d'autre part chez les acrobates de la compagnie XY, dont le *Möbius*, mis en mouvement par Rachid Ouramdane, ne toucha pas terre. Enfin, cri de révolte bienvenu, *aCORdo*, de la Brésilienne Alice Ripoll, aura tout emporté sur son passage.

Enfin, cette belle année 2019 aura vu l'éclosion, la découverte et/ou la confirmation de nouveaux jeunes artistes, des *newcomers* du spectacle vivant comme Rébecca Chaillon, Nicolas Petisoff, Jeanne Lazar, Tommy Milliot, Cassiel Gaube. Vivement la suite. ●